This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

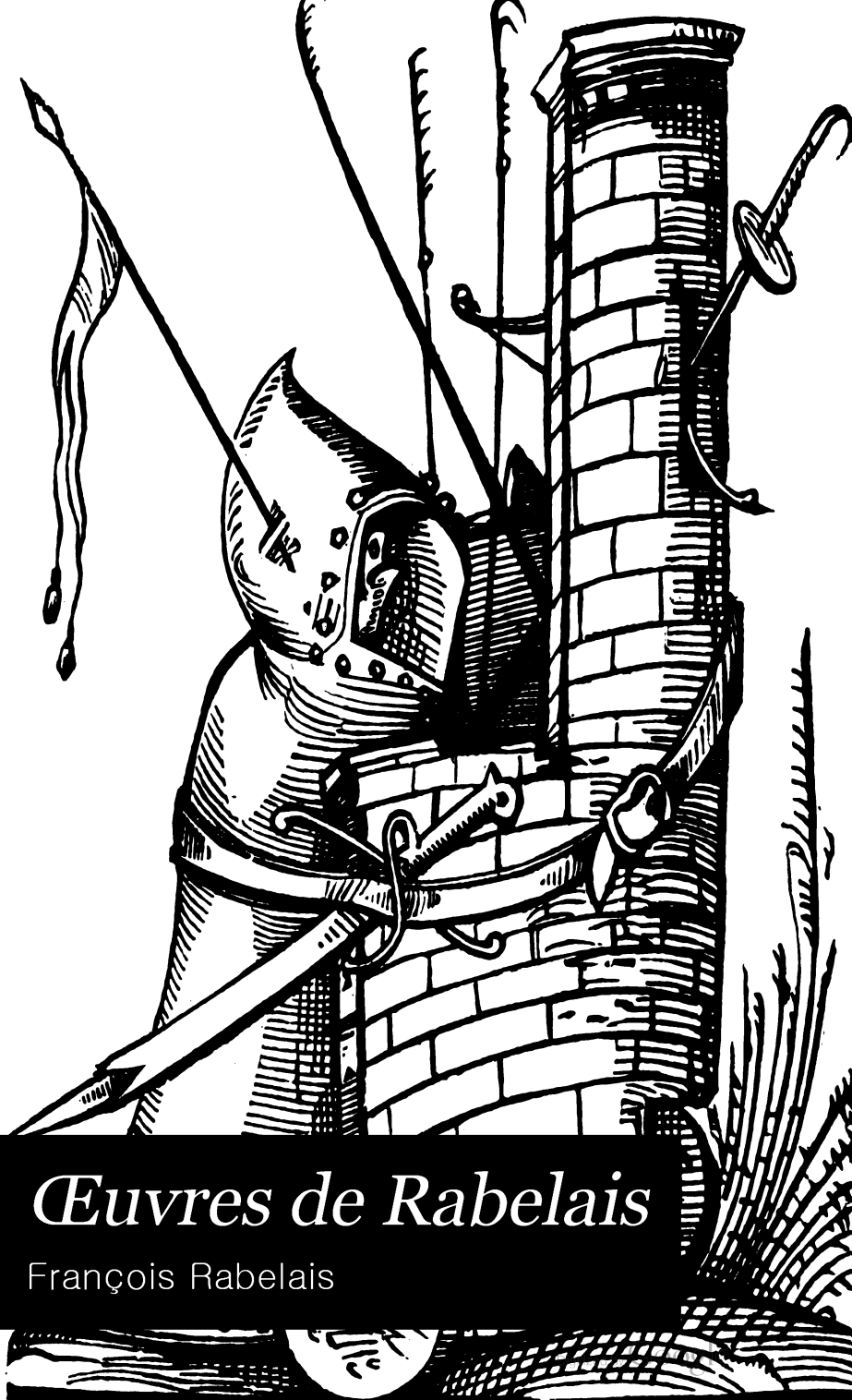
Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`



Œuvres de Rabelais

François Rabelais

LES LIVRES SONT NOS MEILLEURS AMIS
H.P. THIEME

W H Buckner 1940

Digitized by Google

PQ
1682
.E77

Digitized by Google

Digitized by Google

ŒUVRES
DE RABELAIS.

TOME NEUVIÈME.

Digitized by Google

Imprimerie

de C. Doyen,

RUE SAINT-JACQUES, N. 38.

Digitized by Google

ŒUVRES
DE RABELAIS

François

ÉDITION VARIORUM,

AUGMENTÉE DE PIÈCES INÉDITES,

DES SONGES DROLATIQUES
DE PANTAGRUEL,

OUVRAGE POSTHUME, AVEC LE TEXTE EN REGARD;

DES REMARQUES DE LE DUCHAT, DE BERNIER, DE LE MOTTEUX, DE L'ABBÉ DE MARSY, DE VOLTAIRE, DE GINGUENÉ, ETC.

ET D'UN NOUVEAU COMMENTAIRE
HISTORIQUE ET PHILOLOGIQUE,

PAR ESMANGART ET ÉLOI JOHANNEAU,
MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DES ANTIQUAIRES.

Songes Drolatiques
de
PANTAGRUEL.

A PARIS
CHEZ DALIBON, LIBRAIRE,
PALAIS-ROYAL, GALERIE DE NEMOURS.

M. DCCC. XXIII.

Digitized by Google

Digitized by Google

LES
SONGES DROLATIQUES
DE PANTAGRUEL.

Digitized by Google

Digitized by Google

LES SONGES

DROLATIQUES

DE PANTAGRUEL,

OUVRAGE POSTHUME,

AVEC L'EXPLICATION EN REGARD.

A PARIS

CHEZ DALIBON, LIBRAIRE,

PALAIS-ROYAL, GALERIE DE NEMOURS.

M. DCCC. XXIII.

Digitized by Google

Digitized by Google

LES SONGES DROLATIQUES DE PANTAGRUEL,

ou sont contenues plusieurs figures de l'invention de maistre François Rabelais : et derniere œuvre d'iceluy, pour la recreation des bons esprits.

A PARIS,

Par Richard Breton, Rue S. Jaques, à l'Escrevisse d'argent.

M. D. LXV.

a.

Digitized by Google

Digitized by Google

Library
of
H. P. Thieme
1-30-41

AU LECTEUR, SALUT.

A grande familiarité que j'ay eue avec feu François Rabelais m'a incité (amy lecteur) voire contraint de mettre ceste derniere de ses œuvres en lumiere qui sont, les divers Songes drolaticques du tres-excellent, mirificque Pantagruel: homme jadis tres-renommé à cause de ses faicts heroiques, comme les histoires tresplusque veritables en font des discours admirables: qui est la principale cause que je n'ay (pour eviter prolixité) voulu en faire aucune mention, ains seulement je certifiray, comme en passant, que ce sont figures d'une aussi estrange façon qu'il s'en pourroit trouver par toute la terre, et ne croy point que Panurge en ait jamais veu ne cogneu de plus admirables es pays ou il a faict n'agueres ses dernieres navigations. Or quant à vous faire une ample description des qualitez et estats, j'ay laissé ce labeur à ceux qui ont versé en ceste faculté et y sont plus suffisans que moy: voire pour en décla-

Digitized by Google

rer le sens mistique ou allegorique, aussi pour leur imposer les noms, qui à chacun seroit convenable. Je n'ay semblablement trouvé bon de faire un long preface pour la recommandation de ce present œuvre, cela est à faire à ceux qui veulent faire voler leur renommee parmy l'univers : car comme on dit en commun proverbe, quand le vin est bon, il ne fault point de bouchon à l'huis de la taverne. Je n'ay voulu aussi m'amuser à discourir l'intention de l'autheur, tant à cause que j'en suis incertain, que pour la grand difficulté qui se trouve à contenter tant d'esprits qui sont d'eux mesmes assez lunatiques, j'espere toutesfois que plusieurs s'y trouveront satisfaicts : car celuy qui sera resveur de son naturel y trouvera dequoy resver, le melancolique dequoy s'esjouir, et le joyeux dequoy rire, pour les bigaretez qui y sont contenues priant un chacun d'eux de prendre le tout en bonne part, l'asseurant que mettant cest œuvre en lumiere, je n'ay entendu aucun y estre taxé ne compris de quelque estat ou condition qu'il soit, ains seulement pour servir de passe-temps à la jeunesse, joint aussi que plusieurs bons esprits y pourront tirer des inventions tant

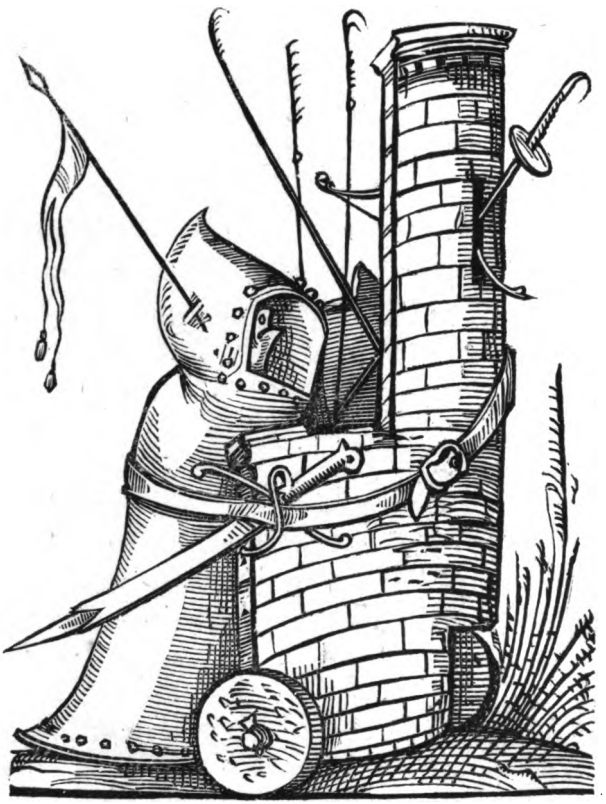
Digitized by Google

pour faire crotestes, que pour establir mascarades, ou pour appliquer à ce qu'ils trouverront que l'ocasion les incitera, voila à la verité qui m'a en partie induit ne laisser evanouir ce petit labeur, te priant affectueusement le recevoir d'aussi bon cueur qu'il t'est présenté.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



I.

Digitized by Google

I.

Ce frocard, vêtu, comme aux n°s VII et XIV, de la cloche, grand attribut de *l'isle sonnante*, c'est-à-dire de l'église romaine [1], ayant en tête l'enseigne de chef militaire, et le sabre au côté, à genoux devant une forteresse à créneaux, en forme d'un prie-dieu à roulettes, avec lequel il paroît identifié et ne faire qu'un même corps, étant ceint d'une même ceinture bouclée, est le pape Jules II, auquel la forteresse de la Mirandole, ornée d'attributs militaires, sert d'oratoire. C'est une allusion à son hypocrisie et au siége de cette ville, qu'il fit dans les rigueurs de l'hiver, à l'âge de soixante-dix ans, et dans laquelle il entra par la brèche. Ce pape est le grand vainqueur des Cimbres, des Fanfreluches antidotées, voyez liv. I, chap. II, stroph. I, note 3, dont Rabelais parle ainsi :

Voici venir le grand dompteur des Cimbres, etc.

Ce prie-dieu roulant et en forme de forteresse montre clairement qu'il rouloit, pour ainsi dire, avec lui l'oratoire et l'autel jusque dans ses expé

[1] Voyez notre Commentaire historique du chapitre XVIII, p. 433, et le n° XIV.

Digitized by Google

ditions militaires. Qui le croiroit? un missionnaire célèbre par son éloquence fougueuse vient de réaliser cette idée burlesque, sans connoître peut-être l'ingénieuse caricature des Songes drolatiques. Il a fait construire une chaire roulante qu'il transporte sur les places publiques, les jours de fêtes, de foires, et de marchés, et même au milieu des cimetières. C'est de là qu'il harangue les gens de la ville et de la campagne; qu'il tonne contre la danse, contre les spectacles, et contre les biens de ce monde, qu'on ne partage pas avec les religieux, qui font vœu de pauvreté. Voyez le *Constitutionnel* du 1er août 1825. On sait que chez les anciens il y avoit deux manières de prendre les villes; c'étoit d'y entrer par des voies souterraines, ou d'approcher de leurs remparts sur des tours roulantes. C'est sans doute ce dernier moyen qui a inspiré à l'auteur des caricatures drolatiques l'idée de donner au pape Jules II une forteresse à roulettes pour prie-dieu, et au missionnaire dont nous venons de parler, l'idée non moins singulière de prêcher dans une chaire roulante.

Digitized by Google

Digitized by Google

II.

Ce chevalier, armé de toutes pièces, mais singulièrement ventru, ayant une bouteille en tête, surmontée d'une plume d'oiseau de paradis, tenant de la main droite une épée flamboyante, et de l'autre une lardoire enfilée d'un grand lardon, est ou un *oiseau gourmandeur de l'isle sonnante*, c'est-à-dire un commandeur de l'île de Malte, chevalier de l'église romaine, ou *Carême-prenant:* « C'est, dit Rabelais, le plus industrieux faiseur de « lardouaires et brochettes qui soit en quarante « royaulmes. » Voyez livre IV, chap. XXIX.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

III.

Ce personnage parfaitement masqué, qui a en tête un casque à aigrette, le sabre au côté, et l'arquebuse sur l'épaule, est encore le pape Jules II. Son nez alongé, et la flamme qui sort de son monstrueux priape, figurent sa lubricité et le feu de sa tête, naturellement exaltée; son manteau ou plutôt sa chape, que le vent fait voltiger, indique aussi sa fougue et sa violence. « Je les ai vus, dit « Panurge (en parlant des derniers papes de son « temps), non en aumusse, mais armet en teste « porter, et tout l'empire christian estant en paix, « eulx seuls guerre faire felone et tres cruele... » Liv. V, chap. L. Voyez le n° XX.

Digitized by Google

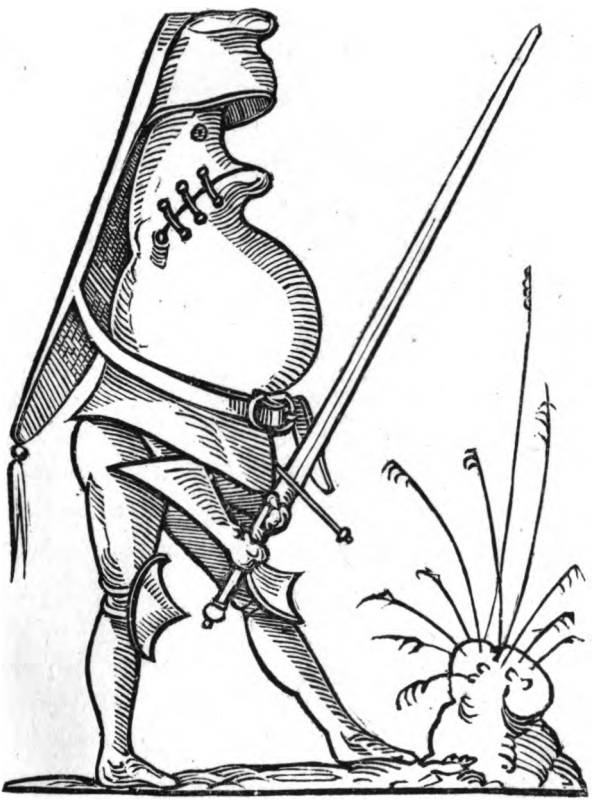
Digitized by Google

Digitized by Google

IV.

Ce chevalier à gros ventre, dont la tête masquée figure celle d'un oiseau de proie, dont le bec est bou tonné ou cousu, coiffé d'un capuchon terminé en forme de targe ou bouclier qui lui couvre le dos, et qui est fixée par une courroie bouclée sous son ventre, les mains munies de gantelets de joute et de la grande épée de l'ordre, et les genoux armés de genouillères, est un des *oiseaulx gourmandeurs de l'isle sonnante*, qui étoient muets et métis, et qui sont ainsi nommés à cause de la gourmandise, leur péché favori. « Ils ne chantent jamais (ces « chevaliers), dit Editue à Panurge, mais ils re- « paissent au double, en recompense. Le motif de « leur venue icy pres de vous, est pour veoir si « parmy vous recongnoistront une magnificque « espece de gaux, oyseaulx de proye terribles, non « toutesfois venants au leurre, ne recongnoissants « le guant, lesquels ils disent estre en vostre monde. « Et d'iceulx les ungs porter jects aux jambes bien « beaulx et precieux, avecques inscription aux « vervelles. » Liv. V, chap. v.

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

V.

Ce moine masqué est *le frere Jean des entommeures;* son costume monacal le décèle; il est dans une attitude fière et guerrière; il a le sabre au côté, il est coiffé d'un capuchon, d'une cuisse et d'une jambe de femme; ce qui signifie que, sous l'habit de moine, il unissoit l'ardeur martiale à la galanterie et aux voluptés. « Pourquoy est ce que « les cuisses d'une damoiselle sont tousjours frais- « ches? » dit-il à Gargantua, liv. I, chap. XXXIX. Il tient dans les mains une espèce de lance qui ressemble à une seringue : c'est sans doute le *baston de la croix, qui estoyt de cueur de cormier, long comme une lance, rond a plein poing.* Voyez liv. I, ch. XXVII, et le n° VI suivant. Le sujet de cette gravure doit avoir été tiré du chapitre XL, où l'on voit pourquoi les moines ont le nez plus grand que les autres, c'est-à-dire sont plus lubriques. Ici frère Jean a un nez très long et roupilleux, ou orné d'épines comme une châtaigne; et dans ce chapitre il se montre grand buveur, et dit : « Or cza a boyre, a boyre. « Apporte le fruict; ce sont chastaignes du boys « d'estrocs, avecques bon vin nouveau. Gymnaste « luy dist : Frere Jean, oustez ceste roupie qui vous

Digitized by Google

« pend on nez. Ha, ha! dist le moyne, seroys je en « dangier de noyer, veu que suys en l'eaue jus- « ques on nez?... Pourquoy, dist Gargantua, est ce « que frere Jean ha beau nez? Parce, dist Pono- « crates, que il feut des premiers a la foire des nez: « il print des plus beaulx et plus grands. C'est par- « ceque, dist le moyne, ma nourrice avoyt les tes- « tins mollets... Mais guay, guay, *ad formam nasi « cognoscitur ad te levavi*. Page à la humerie. »

Digitized by Google

VI.

Le personnage qui suit est encore *le frere Jean des entommeures*, mais du chapitre suivant; quoiqu'en habits ecclésiastiques, et les pieds nus, il tient en main le bâton de la croix, à laquelle pend un gland, attribut du costume des cardinaux, et ce *joyeulx petit breviaire* par la vertu duquel il parvint à assoupir Gargantua, *qui ne povoyt dormir, en façon quelconque qu'il se meit*, liv. I, chap. XLI. « Toutesfoys, a leur plaisir, feut armé de pied en « cap, et monté sus ung bon coursier, et ung gros « bracquemart au cousté. » (Voyez le n° IX.) Dans le chapitre XXXIX, Gargantua ayant fait asseoir frère Jean à table à côté de lui, Gymnaste lui dit: « Ce froc vous rumpt les espaules, mettez bas. Mon « amy, dist le moyne, laisse le moy, car par Dieu « je n'en boy que mieulx : il me faict le corps tout « joyeulx. » Il est ici prêt à se mettre en marche avec l'armée royale contre Picrochole. Il tient fort à l'habit religieux, et sur-tout à son froc. On lit dans le même chapitre : « Et armerent (les gens « de Gargantua) le moyne contre son vouloir, car « il ne vouloyt aultres armures que son froc devant « son estomach et le baston de la croix en son poing;

Digitized by Google

« prenant ce joyeulx petit breviaire au matin, dist « frere Jean, je m'escure tout le poulmon, et me « voyla prest a boyre. » Effectivement le cardinal du Bellay, le vrai frère Jean, même dans les fonctions militaires qui lui furent confiées, conserva toujours l'habit et l'extérieur de son état. On n'en demandoit pas alors, et on n'en demande pas encore davantage.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

VII.

Nous voyons encore ici le pape Jules II, ayant tout le corps couvert d'une écharpe en forme de cloche, comme aux n^{os} I et XIV, la tête coiffée d'une ruche pour tiare, d'où sort un essaim d'abeilles, et derrière le col une fraise prolongée en forme d'arc et terminée en éperon. Un petit couteau ou stylet est pendu à sa ceinture. Sur sa poitrine est une décoration en forme d'écusson. Il est chaussé de la mule papale. Sa tiare en forme de ruche, d'où sort un essaim d'abeille, signifie sans doute que la tiare est une ruche dont les prêtres et les moines sont les abeilles laborieuses qui y portent leur butin, ou fait allusion au trait suivant:

Les Génois étant révoltés contre Louis XII en 1506, il repassa les monts la même année, les défit et entra dans leur ville le sabre à la main. Il avoit pris ce-jour-là une cotte d'armes, sur laquelle étoient représentées des abeilles voltigeant autour d'une ruche avec ces mots, *non utitur acueo;* il ne se sert point d'aiguillon. En effet il étoit rentré en vainqueur et il pardonna en père. C'est le triomphe de Louis XII son ennemi, et la clé-

Digitized by Google

mence qu'il fit paroître en cette occasion, qui font tirer ici la langue de dépit au pape Jules II.

Digitized by Google

Digitized by Google

VIII.

Ce personnage en costume religieux, à tête d'âne fortement bridée, coiffé d'un chapeau d'évêque ou de cardinal, ou d'un plateau, surmonté d'une bouteille ou d'un vase enflammé, symbole du zèle et de la foi ; marchant à rebours et sans souliers par esprit de pénitence, faisant de la main gauche le geste de la bénédiction, et tenant des verges de la droite, est le portrait de *Carême-Prenant,* dont Rabelais parle en plusieurs endroits de son roman, comme d'un hypocrite et d'un âne, en ce qu'il se livre exclusivement aux pratiques de dévotion. « Mieulx vault jouer aussy « quelque villageoys personnage, dit-il dans le « Prologue du livre V, qu'estre mis au rang de « ceulx qui ne servent que de nombre..., chau- « vant (c'est-à-dire dressant) des oreilles comme « un asne d'Arcadie, au chant des musiciens... » Le support à roulettes qu'il a sous le nez, et sur lequel il s'appuie pour marcher, marque la lourdeur de sa tête. Il a les pieds tournés en sens contraire, pour désigner l'allure antiphysique que Rabelais donne toujours au carême.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

3.

Digitized by Google

IX.

Ce grand et vigoureux personnage à tête rase, comme un moine, à pieds d'oiseau de proie, tenant un épervier sur le poing et un poignard de l'autre, dans l'attitude d'un chasseur, quoique portant une robe ecclésiastique et un chapeau de cardinal à la ceinture, est *le frère Jean des entommures,* grand chasseur, comme l'étoit le cardinal du Bellay, le vrai frère Jean, puisqu'il dit lui-même, liv. I, chap. XL, « en depeschant nos ma-« tines et anniversaires au cueur, ensemble je foys « des chordes d'arbaleste, je polys des matras et « guarrots, je foys des retz et des poches a prendre « les connins, etc. » Voyez le roman des trois fêtes données par M. le cardinal Jean du Bellay au roi François Ier, au château de Saint-Maur-des-Fossés. *Bibliothèque des Romans,* XVIe siècle. Le cardinal du Bellay avoit été abbé de l'abbaye des Bénédictins de Saint-Vincent-du-Mans. De là le nom de *moine,* que l'auteur lui donne en maint endroit de son roman.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

X.

Cette caricature représente *le rotisseur turc* du livre II, chap. XIV, transpercé d'une broche par le bacha, maître de la maison où Panurge venoit d'être embroché et rôti. La broche tient encore au landier; et le rôtisseur fait effort pour l'arracher de son corps. Voici comme Panurge raconte lui-même l'aventure, et l'endroit précis d'où cette caricature est tirée. « Le bon feut que le feu que « j'avoys jecté au giron de mon paillard roustis- « seur luy brusla tout le penil, et se prenoyt aux « couillons... Mais le maistre de la maison ouyant « le cry du feu, et sentant la fumee de la rue ou il « se pourmenoyt avecques quelcques aultres bas- « chats et masafiis, courrut tant qu'il peut y don- « ner secours. De pleine arrivee, il tire la broche « ou j'estoys embroché, et tua tout roisde mon « roustisseur, dont il mourut la, car il luy passa « la broche peu au dessus du nombril vers le flanc « droict. »

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

XI.

Ce personnage rencoquillé, dont les bras sont passés sous un mantelet, en jupon plissé et retroussé par devant, et à la tête de chouette, qui est un oiseau de nuit naturellement larron, est la *chevesche* que Panurge aperçut sous la cage de Papegaut, et à la vue de laquelle il se démena comme s'il s'étoit vu déja livré aux sangsues de la cour de Rome, dit Le Duchat. « Panurge restoyt « en contemplation de Papegaut et de sa compai- « gnie, quand il apperceut au dessoubs de sa caige « une *chevesche:* adoncques s'escria, disant: Par « la vertus Dieu, nous sommes icy bien pippez.... « Il y a par Dieu de la pipperie, fripperie, et rip- « perie (*volerie*) tant et plus en ce manoir. Regar- « dez la ceste *chevesche*... Parlez bas, de par Dieu, « dist Editue, ce n'est mie une *chevesche,* il est « maasle, c'est ung noble *cheveschier.* » Rab., liv. V, chap. VIII. Voyez encore cette chevesche n°s XXI et XXVIII. Elle est coiffée, comme la folie, d'un bonnet à deux pointes ou d'une mître.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

XII.

Ce personnage encapuchonné, qui tient un poisson de chaque main, l'un par la queue, l'autre par la tête enfilée dans un anneau, est *le grand Benius* (*sanctus Benedictus*), roi de l'île des Esclots (des sandales ou porte-sandales), *lesquelz ne vivent que de souppes de merlus*, à cause du maigre perpétuel qu'ils doivent observer. Il a l'habit de l'ordre et des souliers à la poulaine d'une longueur démesurée, pour indiquer que c'est un chef d'ordre. Voyez tome III, pag. 69, et le n° XIX des Songes. Les ciseaux qu'il porte à sa ceinture sont l'emblème des abstinences de la chair ou du priape; ils remplacent évidemment *le rasoir tranchant* que Rabelais donne à tous les religieux de l'ordre, « lequel ilz esmouloyent deux fois par jour et « affiloyent trois fois la nuit. » Les longues manchettes qui pendent à ses manches, découpées en feston, et qui sont terminées par un gland, indiquent les goûts antiphysiques du personnage. Voyez n° VIII. On devine aisément que le masque qui lui couvre la figure est celui de l'hypocrisie.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

4.

Digitized by Google

XIII.

Cet homme, en habits ecclésiastiques, ayant le chapelet à la ceinture, un soulier dans un pied et la mule papale dans l'autre, portant un casque à visière fendue figurant la mitre, et orné d'une plume d'oiseau de paradis, tenant le sabre de la main gauche et ayant la main droite passée dans l'ouverture de sa poche, est le cardinal de La Rovère, du titre de saint Pierre-ès-liens (depuis Jules II), marchant d'après les ordres du pape Sixte IV, son oncle, contre les Cimbres ou les révoltés de l'Ombrie, dont il triompha. C'est de lui que Rabelais dit dans la première strophe de ses Fanfreluches antidotées :

Voici venu le grand dompteur des Cimbres, etc.

Le fier priape qu'il montre annonce sa lubricité et la vigueur de l'âge où il étoit alors. Sa bouche énorme marque son ambition dévorante. Voyez le n° III et nos remarques sur la première strophe.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

XIV.

Ce frocard, parfaitement masqué, affublé d'un pot en tête surmonté de deux étendards, désignant à-la-fois un chef ecclésiastique et un chef militaire, monté sur des pieds largement pattés, comme le dit Rabelais, liv. IV, chap. XLI, armé d'un sabre en sautoir, et vêtu, comme aux n^{os} I et VII, d'une cloche qui est ici jointoyée en pierres de taille, et sur le bord de laquelle on lit à rebours le mot ORA (prie), symbole de l'île sonnante ou de l'église romaine, est le pape Jules II. Les oiseaux armés et enfroqués qui composent sa garde ne laissent point de doute sur cette interprétation.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

XV.

Cette femme en habits pontificaux, et coiffée d'une *galeverdine* ou amict, tenant en main une verge surmontée d'une sphère céleste, et faisant de l'autre le geste de l'admonition que marque aussi sa figure, ayant un couteau pendu à sa ceinture, est la *noble pontife Bacbuc* des chapitres XLII, XLIII, XLIV, XLV, XLVI, et XLVII, du livre V, faisant ses adieux, et donnant ses avertissements à Pantagruel et à ses compagnons en ces termes : « Allez, amys, en protection de cette sphère intellectuelle, de laquelle en tous lieux est le centre, « et n'ha en lieu aucun circonference, que nous « appelons Dieu. » Rabelais, liv. V, chap. XLVII. En effet, en y regardant de près, on remarque qu'elle est *encapitonnée* (coiffée) à-peu-près de la même manière qu'elle *encapitonna* Panurge lors de son initiation. Liv. V, chap. XLIII. Le couteau pendu à sa ceinture servoit sans doute à découper les beaux, gros et joyeux jambons, belles, grosses et joyeuses langues fumées que Bacbuc fit apporter à Pantagruel et ses compagnons.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

XVI.

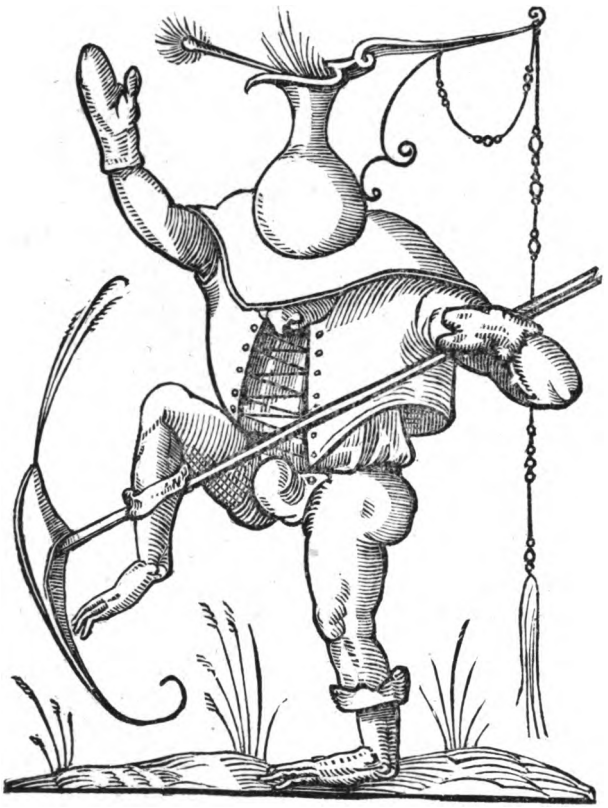
Cette hideuse et triste personne, courbée de misère et d'affliction, affublée d'une couverture grossière qui la voile presque entièrement, est *Quaresmeprenant, roi de l'isle de Tapinoys.* Voyez liv. IV, chap. XXIX. La longue discipline que tient en son bec l'oiseau de paradis perché au-dessus de sa tête, et le couteau, en forme de scie, qu'elle porte au côté, sont les symboles des macérations et retranchements du temps de pénitence. Les oies qui semblent venir la visiter figurent, dans l'esprit de l'auteur, la simplicité de ceux qui se soumettent à ses lois, et la grue renversée est l'emblème des victimes de leur crédulité. Voici ce que dit Rabelais au prologue du liv. V: « Le « monde donques ensagissant (devenant sage), « ne vouldra plus pitoyablement (pieusement) « croire au caresme... »

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



5.

Digitized by Google

XVII.

Ce personnage, affublé d'un capuchon qui le cache presque entièrement, portant sur sa tête un benitier, en forme d'aiguière, garni de son goupillon, du manche duquel pend un long rosaire; presque nu de la ceinture aux pieds, tenant au bout d'une canne la sainte mule du pape, surmontée de trois plumes d'oiseau de paradis, ayant la main droite levée et gantée, en signe de prédication épiscopale, est le *Caresme-prenant.* Il est presque nu, parcequ'il porte, comme dit Rabelais, *gris et froid, rien devant et rien derrière,* par esprit de pénitence. Son priape étêté et rentré est l'emblème des privations que le carême prescrit. Il a réellement les ongles des pieds *comme des vrilles,* ainsi qu'il est dit dans le livre IV, chap. XXXI.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

XVIII.

Dans ce personnage à corps et à tête de poisson, avec pieds d'oiseau palmipède, tenant de la main droite un flacon ou une bouteille, de la gauche une épée, et au col le cordon d'un ordre de chevalerie, le pied gauche posé sur un éperon de chevalier, fixé à la hampe de son drapeau, on reconnoît un des *oiseaulx gourmandeurs de l'isle sonnante* du liv. V, chap. v. Rabelais lui donne un corps de poisson, par allusion au maigre prescrit par la règle, et aux caravanes qu'ils faisoient sur mer: *a cause,* dit-il, *de la marine qu'ilz hantent quelquefoys.*

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

XIX.

Ce personnage est le saint oiseau du livre V, chapitre VIII, le grand *Papegaut* (le pape) *de l'isle sonnante;* son costume est à-la-fois ecclésiastique et militaire, car sa monstrueuse tête d'oiseau est coiffée d'un capuchon, surmonté d'une aigrette de plumes d'oiseau de paradis; il est chaussé de poulaines à roulettes. Semblable à l'oiseau de Jupiter ou au pape qui tient les foudres spirituelles, à son rochet sont attachés en bandoulière les foudres du Vatican, dans leur étui, et on voit sortir un bout de cimeterre du bas de sa tunique, allusion au caractère guerrier de Jules II (voy. n° III ci-devant). Les trois oiseaux de paradis perchés sur une verge, sortant de sa trompe d'éléphant, figurent évidemment *ces celestes oiseaulx* du livre III, chapitre XXIV, *lesquelz journellement alimentent* (ce Papegaut) *d'ambrosie et de nectar divins.* Les foudres dont il est armé rappellent l'aigle ou l'oiseau de Jupiter de la strophe VIIe des Fanfreluches antidotées. Quant aux chaussures à la poulaine qu'il porte, voici ce qu'en dit Mézerai, *Vie de Charles VII:* « Ces chaussures avoient pardevant des becs recourbés en haut, que l'on

Digitized by Google

nommoit des *poulaines,* et par-derrière comme des éperons qui sortoient du talon; la pointe étoit longue de demi-pied pour les gens ordinaires, d'un pied pour les riches, et de deux pieds pour les princes. » Voyez le n° XXII.

Digitized by Google

XX.

A voir le personnage suivant, coiffé d'une toque à bordure d'hermine et surmontée d'une aigrette de plumes d'oiseau de paradis, affublé d'une mosette terminée en priape, qui pisse dans un bassin d'où s'élèvent cinq chapeaux de cardinal en forme de fleurs, on ne peut méconnoître le portrait, ou plutôt la caricature, du pape Jules II. Sa face hideuse annonce la dureté de son caractère. Sa jambe gauche, chaussée de la mule papale, et sa jambe droite pareillement chaussée d'un gantelet de joute et de chevalier, dont les doigts sont disposés en forme de main de bénédiction, marquent l'humeur guerrière de ce pape et l'abus odieux qu'il faisoit des choses sacrées. L'écumoire qu'il porte en guise d'épée est le grand instrument de la bonne cuisine, qu'il aimoit beaucoup; et les clefs de saint Pierre, fixées au bout d'une verge en forme de moulin à vent, et ornées d'un cordon de cardinal, achèvent de le caractériser; « Si les plaisirs de la table et de la chasse l'eussent « moins occupé, il auroit été favorable aux sa- « vants. » Il avoit aimé le vin et les femmes, dit Bayle à son article. *Gallos micturivinos* (pisse-vins) *vo-*

Digitized by Google

cârat, ajoute-t-il, *quasi immodicos vini potatores, quod mox emittendum esset : quo vitio ipse maximè laborabat.* Voyez le n° XIII.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

6.

Digitized by Google

XXI.

L'oiseau de paradis, d'une taille et d'une forme élégantes, ayant le col orné de la mosette, du cordon de cardinal et de la croix pectorale, la tête couverte d'un masque de chouette, et surmontée d'une toque à aigrette de plumes d'oiseau de paradis, ayant la patte droite dans un brodequin, et tenant l'encensoir élevé de la gauche, est évidemment la *chevesche* ou dame de compagnie d'un Papegaut dont parle Rabelais, livre V, chap. VIII : « Panurge apperceut au-dessoubs de sa « caige (de Papegault) une chevesche... »

La chevesche, au propre, est l'oiseau de nuit appelé *chouette*; mais il est aisé de voir que, dans le sens de Rabelais, la *chevesche* est le *chevecier* de l'église romaine, ou la ville de Rome elle-même, qui est le chef ou la capitale de toute la chrétienté et la dame de compagnie du pape.

Digitized by Google

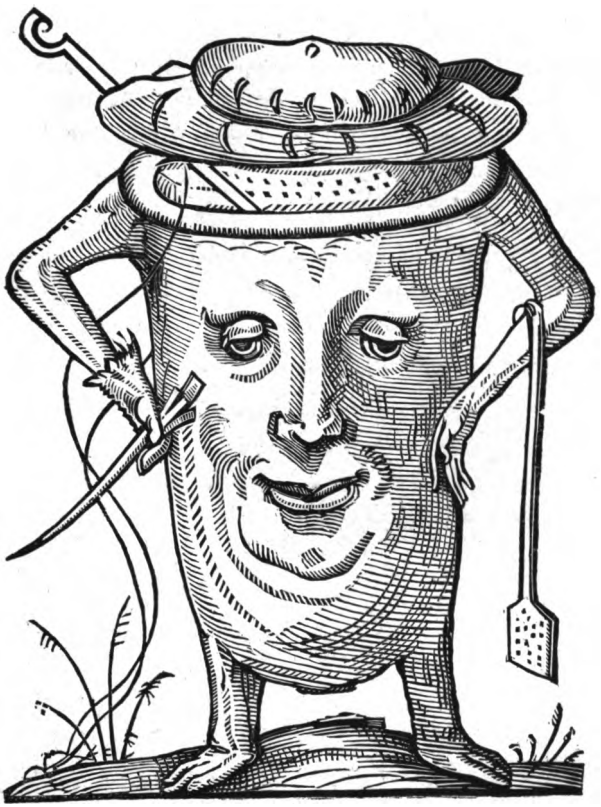
Digitized by Google

Digitized by Google

XXII.

Cette espèce de marmite à face humaine, de laquelle il sort un manche de cuiller à pot, ayant pour anses deux bras, dont une main tient une lardoire avec son lardon, et l'autre une écumoire, supportée par deux pieds, n'est que la figure allégorique de *Manduce* dieu des *Gastrolâtres* ou des gourmands, dont Rabelais, liv. IV, chap. LIX. parle en ces termes : *C'estoyt* (Manduce) *une effigie monstreuse... ayant la teste plus grosse que tout le reste du corps.* Ici Manduce est tout tête.

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

XXIII.

Ce personnage monstrueux, armé du sabre et de la hallebarde, portant un masque de peau qui le couvre de la tête jusqu'au ventre, surmonté d'une aigrette figurant des cornes de capricorne, dont le priape est terminé par une tête de bouc muselée par un anneau, duquel pend un cordon, est le grand *Pantagruel*, courant en bonnes fortunes, affublé de la peau du même bouc, et prêt à faire voir, comme il est dit de lui au VIe chap. des pronostications: « La brave entree du soleil « en Capricornus, et si plus en sçavez n'en dites « mot.:. » Rabelais joue ici sur le mot *capricornus*, par lequel il entend les cornes du croissant de la belle Diane de Poitiers, sa maîtresse, et entend Pantagruel, son amant, par le soleil, auquel on compare souvent les rois. L'anneau qui muselle son priape, et le cordon qui le conduit, indiquent bien que cette belle le menoit par le bout du nez. C'est en effet le portrait que Rabelais trace de Pantagruel, liv. II, chap. XXXI, en ces termes: « Car j'ose bien dire que c'estoyt le meilleur petit « bonhomme qui feult d'icy au bout d'un baston..» et au liv. III, chap. II: « Je vous ai ja dit et encore

Digitized by Google

« redy, que c'estoyt le meilleur petit et grand bon
« hommet qu'oncques ceignyt espee... »

Voyez le n° XLVI, ci-après.

Digitized by Google

Digitized by Google

XXIV.

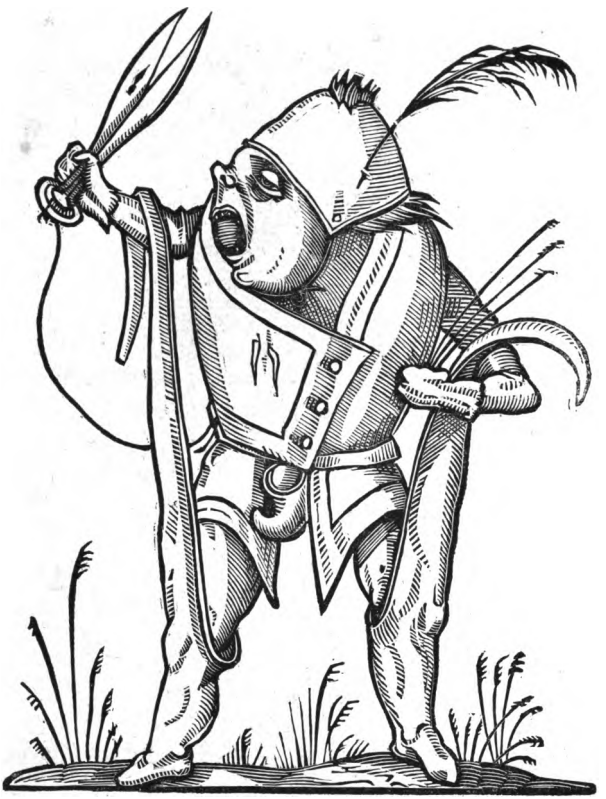
Il me semble voir maître Jobelin bridé (liv. I, chap. XIV), pédagogue du jeune Gargantua. Cet homme en a en perfection et le costume et le maintien. Habillé d'une espèce de soutane, et affublé d'un bonnet de docteur bordé d'hermine, orné d'une plume d'oiseau de paradis, ayant même la bouche ouverte, comme dans l'exercice de l'enseignement. C'est de ce même Jobelin et de ses pareils que Rabelais dit bien plaisamment: « que leur sçavoir n'estoyt que besteries et leur « sapience n'estoyt que mouffles... » Les mouffles ou gros gants, qui lui pendent à droite et à gauche, semblent mis exprès pour figurer ce passage. L'escarcelle ou aumônier qu'il tient de la main droite annonce que ce précepteur de Gargantua (François Ier) en étoit en même temps l'aumônier.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

XXV.

Dans ce personnage, qui ouvre fortement la bouche et qui tient de la main droite de grands ciseaux ouverts, je vois *Pantagruel,* digne fils de Gargantua, partant pour *le combat andouillique.* Il est armé à l'avantage, pour la circonstance, puisqu'il met en évidence l'instrument du plaisir, ou le grand *Ityphalle,* comme l'appelle Rabelais. il paroît s'escrimer du fer tranchant avec lequel il coupoit allégoriquement *l'andouille au genouil,* et a pour casque un bonnet à bonnes fortunes, surmonté d'une aigrette et d'une flamme, emblêmes du feu de l'amour qui le transportoit. (Rabelais liv. IV, chap. XLI.)

Pantagruel rompoyt les andouilles au genouil, c'est-à-dire qu'il la racourcissoit du tiers environ, à l'aide d'un bourlet ou autrement, *propter membri monstruositatem.*

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

XXVI.

Cette figure sinistre et menaçante, en habits de moine, presque entièrement cachée sous le froc, la tête enfoncée et comme ensevelie dans un capuchon, portant sur l'épaule droite trois plumes d'oiseau de paradis, avec un chapelet à grosses patenôtres en bandoulière et une grosse mouche qui vole devant elle, symbole de l'espionnage, qui porte la main gauche sur le pommeau d'un poignard, est clairement l'*inquisition* personnifiée, et à-peu-près telle que la depeint Rabelais, quand il dit: « ...il est commandé par les sacres decretales... « (liv. IV, chap. L.) de a feu et a sang mettre in- « continent empereurs, roys, ducs, etc., des qu'ilz « transgresseront ung iota de ses mandemens « (de l'Église), les spolier de leurs biens, les oc- « cire, etc. »

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

XXVII.

Ce personnage à bec d'oiseau de proie, portant la main droite sur le derrière de la tête, comme un furieux, et tendant la main gauche d'une manière hypocrite et débonnaire, ayant le chapelet et le poignard à la ceinture, est encore un portrait bien ressemblant du même personnage (de *l'inquisition*).

« Bruslez, tenaillez... decoupez, fricassez, etc., « ces meschans hæreticques decretalifuges, de- « cretalicides, » etc., dit Rabelais, livre IV, chapitre LIII.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

XXVIII.

Cette figure furieuse, aux cheveux hérissés, couverte d'un masque de hibou ou de chouette, est sans doute *la chevesche* ou dame de compagnie du pape. Sa taille, ses bras, ses jambes, ses pieds déliés, et sa quenouille, annoncent d'abord que c'est une femme; la mule papale qu'elle tient de chaque main, l'étole, la mosette, et la bordure d'hermine qui la distinguent; son masque effrayant percé d'une flèche à la joue, tout prouve que c'est le masque du pape guerrier Jules II.

Voir le n° XXI, ci-devant.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

8.

Digitized by Google

XXIX.

A la légèreté, au costume, et au maintien de cet oiseau chevalier, coiffé d'une tête de poisson, à l'aigrette et aux ailes d'un oiseau de paradis, qui lui servent de manteau, montrant de la main droite la croix de son ordre, et tenant de la gauche une longue canne, surmontée d'une tête d'oiseau de proie, le bec ouvert et tirant la langue, on reconnoît parfaitement un des *oiseaulx gourmandeurs de l'isle sonnante,* qui désignent allégoriquement les commandeurs des différents ordres. L'auteur les appelle *oiseaulx metys,* parcequ'ils exercent des fonctions qui tiennent de celles du prêtre et du séculier. La canne à tête d'oiseau de proie figure l'oiseau gourmandeur lui-même, qualité que Rabelais leur donne à cause de la gourmandise, à laquelle il les dit fort enclins, comme le priape qu'il montre est un indice parlant de leur lubricité. Voyez le n° II, ci-devant.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

XXX.

Cet affreux personnage, affublé du bonnet de la folie, paré d'un long scapulaire, tenant dans chaque bras un enfant emmailloté, et dont l'un est également coiffé du bonnet de la folie, et portant dans les plis de sa robe un tas de petits magots, ses enfants, aussi affreux qu'elle, est évidemment *l'Antiphysie* du chap. XXXII, liv. IV. C'est d'eux que Rabelais dit dans ce chapitre: « Depuys « elle (*Antiphysie*) engendra les matagots, cagots, « papelards », etc.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

XXXI.

Ce jeune homme qui, en retournant la tête du côté d'*Antiphysie*, a l'air d'en rire et de s'en moquer à ventre déboutonné; qui, en étendant les bras et ouvrant les mains, semble lui dire: Voyez-moi, figure ici un des enfants de Physis ou de la nature, *laquelle de tout temps est sa partie adverse.* Il montre, en lui tournant le dos, un vigoureux priape qu'il a l'air de porter loin d'elle. « Antiphy-« sie, dit Rabelais (livre IV, chap. XXXII), louoyt et « s'efforçoyt de prouver que la forme de ses en-« fants plus belle estoyt et advenante que des en-« fants de Physis. »

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

XXXII.

Cette figure, affublée comme la folie, coiffée d'une mitre en forme de croissant, guindée sur une cloche, d'où elle a l'air de prêcher avec une langue si longue qu'elle pend jusqu'à terre, symbole de la longueur de ses prédications, tenant une fourche d'où pend un hareng, est sans doute le portrait de *Quaresmeprenant*, qui, à force de jeûnes et d'abstinences, rend fou et lunatique. « Le monde doncques ensaigissant..., dit Rabelais, « plus ne vouldra... croyre au caresme. »

Prologue du livre V.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

XXXIII.

Voici encore *Carême-prenant* sous l'emblème d'une cruche ou d'un pot à beurre, avec le couteau nécessaire pour le couper. Au travers d'une large ouverture qu'on voit au ventre du pot, on aperçoit une figure hideuse avec un nez distinctif; il en sort aussi deux bras armés d'une torche allumée, emblème du régime incendiaire et aphrodisiaque du temps de pénitence. « Quaresmeprenant, avoyt, dit Rabelais, les reins comme ung « pot beurrier. » Liv. IV, chap. XXXI.

« Il (Carême-prenant) avoyt le nez comme ung « brodequin anté en escusson. » *Ibid.*

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

XXXIV.

Ce personnage, coiffé d'un bonnet de marmiton, est un musicien de *l'armee andouillique* du chapitre XXXVI, livre IV. Il est aisé de le reconnoître à tout son costume de cuisine, à la tenue de son fifre, et à la baguette de son tambourin, qui n'est qu'une écumoire.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

XXXV.

Cette femme âgée, ayant les poings appuyés sur les hanches, symbole de sa puissance et de son autorité, paroissant coiffée d'une andouille *royale* ou *gigantale* (chap. XXXVI et XLII du liv. IV), mais qui ne laisse entrevoir ni pieds ni jambes, est évidemment *Niphleseth*, reine des Andouilles de l'île Farouche. Le musicien du n° précédent, qui a l'air de la suivre avec fifre et tambour, fait sans doute partie de sa musique militaire, bien magnifiquement annoncée au chap. XXXVI du liv. IV, en ces termes: « Ung gros bataillon d'aultres puissantes et gigantales Andouilles... marchant vers « nous au son des vezes et piboles, des gogues « et des vessyes, des joyeulx pifres et tabours, « trompettes et clayrons... »

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

XXXVI.

Cette figure qui porte le bras droit sur sa hanche, comme la précédente, qui tient de sa main gauche une lardoire; sur la tête de laquelle une grue à aigrette de plumes d'oiseau de paradis a l'air de couver dans le nid qu'elle s'y est fait, et ayant au cou un chapelet, paroît être également la *royne des Andouilles* ou *la Pragmatique sanction* du livre III, chapitre XXXIX.

« ... La Pragmatique sanction, dit Rabelais, « liv. III, chap. XXXIX, avecques son large tissu de « satin pers (c'est une robe ou un jupon) et « ses patenostres de jayct. » Elle paroît porter ces patenôtres en sautoir, et porte sur sa tête un fagot d'épines, emblème des austérités qu'elle prescrit.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

10.

Digitized by Google

XXXVII.

Ce personnage à traits durs et grossiers, à cheveux longs et plats, à figure niaise et bouche béante, coiffé d'un haut et ridicule bonnet, symbole de cocuage; le front proéminent et surmonté d'un cinq de carreau; botté, éperonné de longs éperons, traînant la jambe droite comme un boiteux; portant le tablier de service; ayant les deux mains dans sa ceinture, qui servoit jadis de bourse, et portant sur le bras gauche, côté du cœur, une grue à aigrette et à queue de plumes d'oiseau de paradis, est évidemment ce fameux Louis de Brezé, comte de Maulevrier, dit *le boiteux*, grand veneur de France, grand chambellan du roi, etc., mari de la belle Diane de Poitiers, qu'il céda complaisamment toute sa vie à François Ier et à Henri II, laquelle est figurée ici elle-même par la belle grue qui bécote son benêt de mari et semble le caresser; les plumes de paradis qui décorent cette grue font allusion à sa dévotion hypocrite, qui lui a fait si souvent brûler les protestants pour gagner le paradis, quoiqu'elle profitât de leurs dépouilles. Le tablier que porte son mari, et la carte de carreau qu'il a en tête, annon-

Digitized by Google

cent son service de chambellan, dont une des fonctions étoit de pourvoir à tous les jeux et menus plaisirs du roi; ses mains dans sa ceinture indiquent et son immense richesse et le fruit qu'il retiroit de ses complaisances : « En peu de « temps, dit Rabelais, feut le plus riche homme « du païs, voyre plus que Maulevrier le boi- « teulx... » Prologue du livre IV.

Digitized by Google

Digitized by Google

XXXVIII.

Ce personnage à gros ventre et à tête de cheval, tenant une flèche émoussée et empennée dans les dents, et portant une arbalète à grand ressort, emblème de la chasse, coiffé d'un bonnet à gros bourlet, comme la précédente caricature, et qui lui retombe sur le dos en figurant deux espèces de cornes, vêtu de la tête aux pieds d'un immense pantalon, chaussé de souliers à la poulaine, et le pied gauche monté sur un haut talon, est encore ce même sieur de Brezé, comte de Maulevrier dit *le boiteux,* grand-veneur de France, etc. L'auteur lui donne une tête de cheval, pour indiquer qu'il étoit l'époux de la *grande jument* de Gargantua. La flèche empennée et émoussée qui lui traverse la bouche annonce que sa femme lui passoit la plume par le bec, et qu'il n'en étoit pas blessé.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

XXXIX.

Cette espèce de singe a queue de poisson, et figurant une branche d'arbre émondée, ayant le corps nu et décharné, les épaules couvertes d'une mosette, la tête coiffée d'un bonnet bordé d'hermine, et surmontée d'un gonfanon ou enseigne sur lequel on voit le signe de mars, tenant de la main droite une ligne d'où pend un poisson, et de la gauche une coupe remplie de monnoie marquée du signe de la croix, ayant des gants aux mains et des chaussettes aux pieds, est le portrait de *Carême-prenant,* d'après ce que nous en dit Rabelais, liv. IV, chap. XXIX, en ces termes: « C'est un demy geant a poil folet, con« falonier des Ictyophages. » Le chapitre XXXII du même livre, donne aussi carême-prenant comme s'occupant de la pêche: « Il peschoyt en l'aer et y « prenoyt des ecrevisses decumanes... » Ce cynique personnage ne présente que le derrière, par allusion aux goûts antiphysiques dont l'auteur l'accuse dans bien des endroits de son livre; car c'est encore de Carême-prenant, dans le même sens et au même chapitre, que Rabelais fait dire à Pantagruel: « Voila une estrange et monstrueuse

Digitized by Google

« membrure d'hommes, si homme doys le nom-
« mer. »

Le symbole de mars, qu'on voit sur la bannière, indique bien qu'il s'agit ici du carême, et rappelle le proverbe, *c'est mars en carême*. La queue émondée de ce singe figure les privations et les abstinences de ce temps de jeûne et de continence. Le gonfalon, le bonnet herminé, la mosette, les gants et les mules, ne laissent aucun doute que ce confalonier marche sous l'étendart du pape.

Digitized by Google

Digitized by Google

XL.

Cet individu masqué tirant la langue, coiffé d'une casquette de voyageur, ayant au bonnet la plume d'oiseau de paradis, nu de la ceinture aux pieds, et tenant dans les mains une corde de cloche, est encore le capitaine *Carême-prenant;* son plumet nous retrace *ce confalonier des Ictyophages* du chapitre précédent. Son masque nous annonce le chef des hypocrites; la corde de cloche qu'il a dans les mains, rappelle les nombreux offices de ce temps de pénitence, toujours précédés du bruit des cloches; son *gallimart* (*membrum virile*) dans l'état de repos, et la langue qu'il tire, figurent les privations du carême; les ciseaux qu'il porte à la ceinture, et qui sont un emblème analogue à la queue émondée de la figure précédente, achèvent d'expliquer l'énigme.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

II.

Digitized by Google

XLI.

Ce vigoureux personnage à tête rase, à la lèvre alongée, et au nez tourné à la friandise, en habit de moine, coiffé d'un capuchon, surmonté d'une corne de soulier à la poulaine, d'où pend une longue queue, assis à son aise, les deux pieds alongés, ayant une gibecière attachée à sa ceinture, paroissant occupé à filer une quenouille placée debout entre les jambes, est le *frère Jean des entommeures*, c'est-à-dire le cardinal Jean du Bellay, baron de Saint-Maur-des-Fossés[1], où étoit un couvent de bénédictins, et abbé de Saint-Vincent-du-Mans, qui étoit un grand chasseur, et qui s'amusoit en effet à faire des filets pour la chasse, comme le dit Rabelais : « En depeschant nos « matines, ensemble je foys des chordes d'arba- « leste, je foys des retz a prendre les connins... » Rabelais, liv. I, chap. XL.

[1] Voyez Moréri, au mot CHÉZAL-BENOIT.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

XLII.

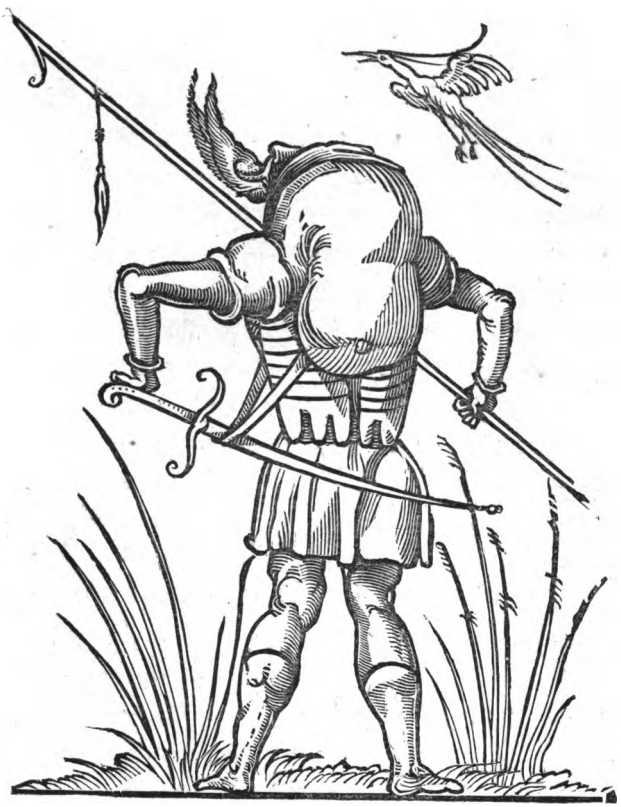
Ce gourmand à grande bouche béante, aux yeux sortant de la tête, coiffé d'un four de campagne, ou plutôt d'une hotte de fourneau de cuisine terminée par une plume d'oiseau de paradis pour aigrette, dont le corps est un tonneau qu'il perce lui-même de la main gauche avec un poinçon, d'où découlent des flots de vin, fait en forme de potiron, et tenant sous ses pieds ou sous son empire, et d'une manière fatale, les oiseaux, les poissons, les quadrupèdes, et généralement tous les êtres vivants, sans en excepter les plus féroces; le couteau de cuisine, qu'il tient de la main droite, et ses larges pieds, terminés par des serres d'oiseau de proie, est le digne portrait de *messer Gaster*, de ce dieu ventripotent, premier maître ès arts de ce monde, auquel sacrifient tous les *Gastrolâtres* et les *Engastrimytes*, dont parle Rabelais dans les chapitres LVII, LVIII, LIX, LX, LXI et LXII du liv. IV, et qu'il nous dépeint rond.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

XLIII.

Ce personnage militaire, qui tourne le dos et qui a la tête cachée sous un gros ballot, d'où il sort des ailes comme à Mercure, dieu des voleurs, qui est armé de la pique et de l'épée, et vêtu d'une casaque assez leste, représente l'ancien *franc-archer* ou *franc-taupin*, mauvaise milice établie par Charles VII, et supprimée par Louis XI, parcequ'elle étoit aussi lâche que pillarde. Le gros ballot dont ce personnage est chargé est l'emblème de la maraude, sa plus réelle profession. L'oiseau de paradis qui semble planer sur sa tête figure sa dévotion hypocrite, car Villon et Rabelais, qui en parlent en plusieurs endroits, l'ont toujours présenté comme aussi dévot que lâche. Villon fait dire à son franc-archer de Bagnolet (Monologue, pag. 43): « Je ne craignoys que les dangiers, » et Rabelais, liv. Ier, chap. XXXV, dit qu'un nommé Bon Joan, capitaine des francs-taupins, tira, dans sa frayeur, ses heures de sa braguette, et cria assez haut, *agios ho theos*.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

XLIV.

Ce vieillard revêtu du capuchon, à traits fortement prononcés, qui presse de ses deux genoux une énorme marmite qui lui sert de ventre, et d'où sort une épaisse fumée; qui d'une main porte une cuiller à la bouche, et appuie l'autre main sur le bord de cette marmite, à laquelle est suspendue une écumoire, est le portrait du bon *Grandgousier*, père de Gargantua, tel que nous le trace Rabelais, liv. Ier, chap. IV, mangeant sa part de trippes « de troys cens soixante sept mille « et quatorze beufz gras, qu'il avoyt faict tuer et « saller, pour mieulx entrer en vin a la prime « vere, » c'est-à-dire au printemps.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

12.

Digitized by Google

XLV.

Ce jeune et petit diable, qui a des griffes aux mains et aux pieds, affublé d'une mosette, portant un long chapelet en bandouillère, et s'amusant à sonner d'une trompette recourbée par son extrémité, est évidemment un de ces jeunes lutins auxquels l'île des Papefigues avoit été abandonnée, pour avoir fait la figue au portrait du pape. « Ung jour, (dit Rabelais,) ung petit « Diable avoyt de Lucifer impetré venir en ceste « isle des Papefigues, soy recreer et esbattre, en « laquelle les diables avoyent familiarité avecques « les hommes et femmes, et souvent y alloyent « passer le temps... » liv. IV, chap. XLV.

L'auteur lui fait porter la mosette, sans doute comme habitant d'une île dépendante du pape. L'appendice qui termine la trompette du jeune lutin, et qui revient en demi-cercle, presque sous son nez, servoit évidemment à lancer du noir de fumée à la figure de ce diable.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

XLVI.

Ce petit nain grotesque, monté sur des échasses à roulettes, à longues oreilles, et au nez en trompe d'éléphant, coiffé d'un bonnet pyramidal, dont le bord festoné imite la couronne royale, le col garni d'une ample fraise, ayant les deux mains gantées, qu'il porte en arrière pour s'appuyer sur un long bâton à crochets, est, dans le sens de Rabelais, le bon Pantagruel (Henri II) qu'il représente au moral comme un nain, et au physique comme un Hercule, *velu comme ung ours*, liv. II, chap. II. « Pantagruel estoyt, dit-il, le meil-« leur petit bon homme qui fust d'icy au bout d'ung « baston... » liv. II, chap. XXXI; et liv. III, chap. II : « Je vous ay deja dit que c'estoyt le meilleur petit « et grand bon hommet qu'oncques ceignit l'es-« pee... »

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

XLVII.

Ce personnage à figure hypocrite, à bouche béante et à longues oreilles, dont la tête creuse et enveloppée d'un amict, figure un bénitier, tenant de la main droite un goupillon élevé, revêtu d'un habit sacerdotal, assis dans une espèce de boîte, de chaire ou de stalle, est bien le portrait allégorique de Panurge, qui étoit lui-même le cardinal de Lorraine grand inquisiteur en France, sous Henri II. Le poignard placé à son côté, me confirme dans cette opinion, qui est appuyée encore par la manière dont le fait parler Rabelais, en sortant de chez Rominagrobis: « Il « est (dit Panurge en parlant de Rominagrobis) « par la vertu bœuf, hereticque, je dys hereticque « formé... hereticque bruslable etc., son asme s'en « va a 30,000 charettees de diables » (liv. III chap. XXII).

Son nez, en forme de manche de rasoir, est celui des princes de Lorraine, et sur-tout du cardinal.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

XLVIII.

Cet ecclésiastique foiblement déguisé par son chapeau de cardinal, en forme de couvercle à lessive, vêtu de la soutane et de la mosette, aux yeux hagards et aux membres décharnés, jettant dans un puits son bréviaire, dont il ne garde que le sac ou l'enveloppe, figure encore le même Panurge, qui étoit un vrai monstre d'hypocrisie et d'impiété. Voici comme Rabelais le fait parler, sous le nom de Panurge, après la tempête, liv. IV, chap. XXIV: « Escoutez beaulx amys, je proteste... « que de la chapelle vouee a monsieur Sainct Nicolas « entre Quande et Monssoreau... ne paistra vache « ny veau, car je la jecteray au fond de l'eau... »

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

XLIX.

Ce militaire à face de goujat, chargeant une arquebuse, coiffé d'un chapeau grotesque, est très probablement le seigneur Trepelu, commandant les seize mille arquebusiers et les trente mille aventuriers composant l'avant-garde de Picrocholé (Liv. I, chap. XXVI).

A en juger par la mine, ce Trepelu est bien le digne compagnon des Spadassin, Bas des fesses, Merdaille, et autres capitaines de Picrocholé, *qui n'estoyent,* nous dit le chap. XXXVI du même livre, *que maraulx, pilleurs et brigands.*

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

L.

Ce personnage aux yeux gonflés, à l'air résolu, en bonnet de nuit et en robe de chambre à manches bordées d'hermine, portant le poing de la main gauche sur son priape, tenant un couteau à scie de la droite, est le bon Grandgousier proposant à Gargamelle, qui souffroit les douleurs de l'enfantement, de se couper le membre viril; et la caricature fait allusion à ce passage de Rabelais: « Ah! dist elle (Gargamelle), plust a « Dieu que vous l'ayez coupé! Quoy, dist Grand- « gousier... mon membre? si bon vous semble, « faites apporter ung couteau... Ah! dist elle, ja a « Dieu ne playse... » Par les exhalaisons qui lui sortent de la bouche, l'auteur a sans doute voulu exprimer les nausées et les vapeurs du vin que le bon Grandgousier venoit d'avaler, à forte dose, à la santé de l'enfant à naître, et à celle de la mère. C'est de Louis XII, le vrai Grandgousier, que Ferdinand-le-Catholique, accusé de l'avoir trompé deux fois, dit franchement: « Il en a bien menti, l'ivrogne, je l'ai trompé plus de dix fois. » Garnier tom. XXI, pag. 485, *Vie de Louis XII.*

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LI.

Ce personnage de haute stature, royalement chaussé, courbé, et dans l'attitude d'un homme souffrant, ayant une bavette sous le menton, couvert de la tête aux pieds d'une robe de malade surmontée d'une aigrette de chef, et qui a l'air de soulever sa cuisse dans l'excès de sa douleur, est évidemment François Ier atteint du mal galant que lui donna la belle Féronière, tel que le depeint à-peu-près Rabelais, strophe II des Fanfreluches antidotées : « Mais l'an viendra... (c'est « le XVIe siècle) auquel le dos d'ung roy trop peu « courtoys (c'est-à-dire trop peu prudent) poyvré « sera soubs un habit d'hermite... » La bavette figure clairement celle qu'on mettoit alors aux vérolés, pour n'être point incommodés de leur salivation, comme le dit Rabelais, prolog. du liv. II : « Mais que disray je des paovres verolez... engrais- « sez a poinct (c'est-à-dire frottés de mercure), « quand le gousier leur escume comme a ung ver- « rat? »

Il est remarquable que cette figure est le vrai portrait de François Ier.

Digitized by Google

Digitized by Google

LII.

Le personnage suivant, à traits réguliers, et bien proportionné dans sa taille, aux genoux cagneux, levant le pied droit comme blessé et fatigué de la marche, tenant son épée de la main droite, ayant la main gauche passée dans sa casaque, portant une bourse vide, un couteau suspendu à sa ceinture, et ses gants attachés à une courroie passée dans son bras gauche, est bien le jeune *Panurge*, c'est-à-dire le cardinal de Lorraine, qui a été l'ami intime de Henri II pendant toute sa vie, dont Rabelais parle ainsi, liv. II, chap. IX : « Ung « jour Pantagruel rencontra ung homme beau de « stature, mais pitoyablement navré en divers « lieux. Je vous assure (dit Pantagruel) qu'a « sa physionomie nature l'a produict de riche et « noble lignee... Par ma foy, continue Pantagruel, « je vous ay prins en amour si grand, que si vous « condescendez a mon vouloyr, vous ne bougerez « jamais de ma compaignie... »

Portrait du cardinal de Lorraine, d'après l'histoire :

« Il étoit (Charles de Lorraine) si bien fait et avoit la mine si haute, que quand la pourpre ne

Digitized by Google

l'auroit pas distingué des autres, ceux qui s'y connoissoient le moins eussent assez jugé en le voyant, qu'il étoit de la première qualité. » Varillas, in-4°, tom. Ier, pag. 45.

« Panurge, dit Rabelais (liv. II, chap. XVI), es-« toyt... fin à doirer comme une dague de plomb, « bien galant homme de sa personne, sinon qu'il « estoyt... subject au larcein, malfaysant, pipeur, « beuveur, batteur de pavez, ribleur s'il en es-« toyt à Paris : au demourant le meilleur fils du « monde. »

Les genoux cagneux de Panurge, ses pieds à rebours indiquent son caractère lâche, tortueux, et vicieux à l'excès.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

14.

Digitized by Google

LIII.

Cette figure martiale, mais souffrante, faisant le gros dos, dans l'excès de sa douleur, coiffée d'une toque ou bonnet domestique, très chaudement vêtu, ayant une bavette sous le menton, comme le personnage du n° LI, retirant avec sa main droite une sonde profondément enfoncée dans le priape, tenant de la gauche une houlette, et chaussée de pantoufles bordées d'hermine, est le grand *Pantagruel*, c'est-à-dire Henri II, souffrant de la maladie galante, comme son père, dans le n° précité. Rabelais dit, liv. II, chap. XXIII : « Peu « de temps apres, Pantagruel tomba malade... lui « print une pisse chaulde, qui le tourmenta plus « que ne penseryez. »

La houlette qu'il tient de la main gauche annonce que l'amour avoit fait déposer à ce roi galant le sceptre pour la houlette de berger. « Le roi Henri II, dit Brantôme, t. VIII, p. 62, a aimé comme a fait le roi son père, et s'est adonné aux dames. »

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LIV.

Ce chanteur, *bien fendu de gueule* (liv. I, chap. XXVII), à vaste chapeau de cardinal, au rochet festonné; tenant un livre de musique, et adressant ses chants à l'oiseau de paradis; ayant des ciseaux à sa ceinture, est le *frere Jean des Entommeures* (le cardinal du Bellay) entonnant la chanson du paladin Renauld, ou les sept psaumes qui endormirent Pantagruel, comme le dit Rabelais, liv. I, chap. XLI :

« Sus le poinct de *beati quorum* s'endormyrent « l'ung et l'aultre... mais le moyne avant la my « nuyct esveillé, tous les aultres esveilla, chantant « a pleine voix la chanson : *Oh! Regnault, resveille « toi.* »

Les ciseaux qu'il a à la ceinture annoncent que ce personnage lubrique en découpoit et en détachoit, comme on le dit en style vulgaire et proverbial.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LV.

Cette figure de pénitent, ronde comme un œuf, affublée d'une espèce de froc et de scapulaire, ayant les pieds et les bras nus, n'est qu'une nouvelle image de *Quaresmeprenant*, capitaine des *Ictyophages*. La corde de cloche qu'il a en tête annonce sa ponctualité à se trouver aux offices de l'église, et sa forme d'œuf, que l'œuf est la nourriture de ce pénitent dans ce temps d'abstinence.

« Quaresmeprenant, dit Rabelais, porte gris et « froyd, rien devant, rien derriere. » Liv. IV, chap. XXIX.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LVI.

Cette figure en soutane festonnée est le portrait plein d'expression et parfaitement ressemblant du pape Jules II. Ce personnage a les traits, la moustache, et la barbe d'un guerrier terrible. Il tient de la main droite l'enseigne de chef militaire, et a la main gauche sur la poignée de son sabre. La hampe de son guidon, découpée en grains de chapelet, est une double allusion à ses pratiques pieuses et à ses goûts guerriers : c'est le portrait que l'histoire a fait de ce pape. Guillaume Budée l'appelle *un chef sanguinaire de gladiateurs*. Dictionnaire de Bayle, au mot JULES II. Voy. le n° XXVII; ci-devant.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

15.

Digitized by Google

LVII.

Ce jeune homme de forte et robuste complexion, qui tire à l'arbalète, et qui a un carquois rempli de flèches à ses pieds, me paroît être le jeune *Pantagruel* qui s'exerce à tirer aux oiseaux *avec la grande arbaleste de Chantelle*: « Ainsy, dit Rabelais, crois-« soyt Pantagruel, et (son père) luy feit faire, « comme il estoyt petit, une arbaleste pour s'es-« battre apres les oisyllons, qu'on appelle de pre-« sent le grand arbaleste de Chantelle. » Liv. II, chap. v.

Digitized by Google

Digitized by Google

LVIII.

Le personnage suivant encamaillé et encapuchonné, à tête de jument surmontée d'une aigrette, et à deux corps réunis sous un même camail, présentant sur le côté droit un écusson chargé de trois besants d'or, ayant la main droite gantée royalement et en forme de main de bénédiction, tenant de la gauche une verge, et au bout un sceptre en pied de biche ou de bouc, symbole de sa lubricité, pourvu d'un priape énorme attaché au ventre avec des courroies et supporté par une machine à roulettes, enfin tout ce bizarre et monstrueux couple planté sur des jambes et des pieds de femme, représente *la grande jument numyde de Gargantua,* accouplée avec Gargantua lui-même. Le camail, la main de bénédiction, et le pied de bouc annoncent la réunion d'une hypocrite dévotion et d'une monstrueuse lubricité; les deux corps à une seule tête, et réunis sous un même manteau royal ou camail, figurent clairement l'union intime de Diane de Poitiers avec François Ier, et l'instrument à roulettes, imaginé pour porter l'énorme priape de Gargantua, fait allusion aux petits chariots que les bergers arabes attachoient

Digitized by Google

au derrière de leurs moutons pour porter et conserver leur monstrueuse queue[1]; les jambes et les pieds de cette grande jument achèvent d'expliquer l'énigme : « En cette mesme saison, dit Ra-« belais, Fayoles, quart roy de Numidye, envoya « de Affrique a Grangousier une jument la plus « esnorme... et avoyt les pieds fendus en doigts... « mais surtout avoyt la queue horrible... esmer-« veillez vous dadvantaige de la queue des bes-« liers de Scythie, es quelz fault affuster une « charrette au cul pour la porter... » Livre I, chapitre XVI.

[1] Hérodote, liv. III, pag. 229.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LIX.

Ce guerrier à long nez en trompe d'éléphant, tenant de la main gauche une hallebarde, posant la main droite sur un bouclier, et dont le monstrueux priape fait relever la casaque bordée d'hermine, avec ciseaux à la ceinture, emblème ordinaire de lubricité, est *ce gros paillard Eusthenes, fort comme quatre bœufs*, du livre II, chap. XXIX, et cet *Esthenes* est *Hercule d'Est*, second du nom, qui a été général en chef des troupes françoises sous Henri II, et a remporté plusieurs victoires, figurées par les palmes qui ornent son bonnet pyramidal; Rabelais en parle ainsi, livre II, chapitre XXIV: « Je, dist Eusthenes, leur rumpray bras « et jambes (aux ennemis), car je suys de la lignee « d'Hercule... » Hercule étoit en effet son prénom.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LX.

Ce personnage en habit de chasseur, portant sur le poing l'oiseau de fauconnerie enfroqué, et tenant de la main droite un couteau de chasse, avec la gibecière au côté, à laquelle pend un chapelet, est évidemment le pape Jules II, caractérisé parfaitement ici par le chapeau de cardinal qui couvre sa tête, par sa longue barbe, et par son priape maléficié. « Il avoit, dit Bayle en parlant de Jules II, une fille qu'il maria avec Jean Jourdain des Ursins, et on lui fait dire, dans un dialogue avec saint Pierre, qu'il avoit eu la vérole. » Dictionnaire de Bayle, au mot JULES II.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

16.

Digitized by Google

LXI.

Ce charlatan portant au bonnet une plante pour aigrette, ayant sur le dos une cornemuse dans laquelle ses bras semblent passés, et sur laquelle paroît juché l'ibis, symbole du remède universel, frappant son tambourin avec une longue et forte baguette qu'il tient des deux mains, est évidemment *Henry Cotyral* (Henri Corneille Agrippa), célèbre empirique peint par Rabelais, livre V, chapitre XVII :

« En icelle heure, vint vers nous aborder une « navire chargee de tabourins, en laquelle je « recongnu quelcques passagiers de bonne mai- « son, entre aultres Henry Cotyral, compaignon « vieulx... », comme qui diroit vieux médecin, et comme tel, compagnon de l'auteur, qui l'étoit aussi.

Henri Corneille Agrippa étoit de très bonne famille.

Digitized by Google

Digitized by Google

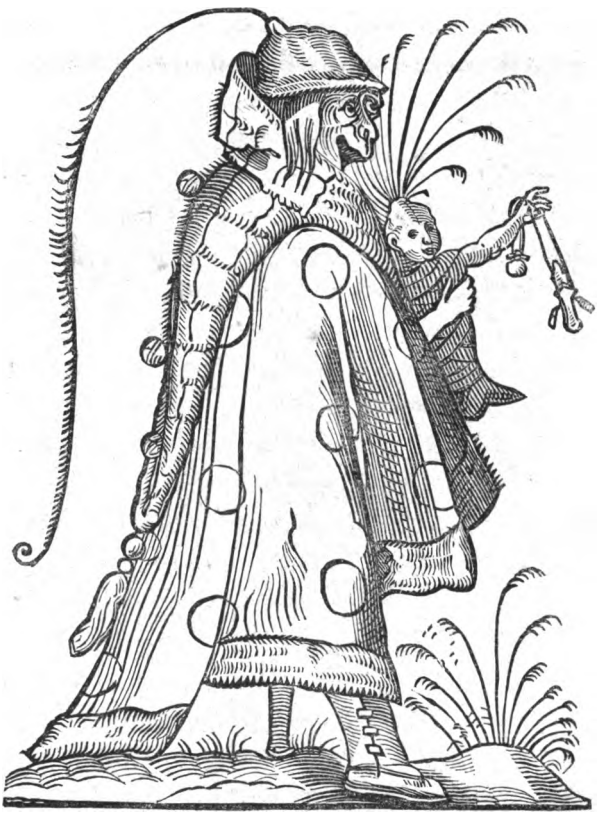
LXII.

Le personnage suivant en grand costume religieux, que son bonnet, orné d'une magnifique plume d'oiseau de paradis, annonce comme chef d'ordre, dont l'habit est parsemé de coquilles de pélerin, emblème des nombreux pélerinages faits en son honneur, porte sur ses bras l'enfant Jésus emmaillotté et couronné d'épis, autre emblème de l'abondance dont la dévotion à Jésus comble ses religieux : on voit dans la main de l'enfant la discipline ou instrument de leurs austérités. La botte qui chausse la jambe droite de ce béat, fait allusion à la *botte de sainct Benoist,* si fameuse dans Rabelais, et qui n'est autre chose au propre que la grande tonne des bénédictins; tout cela me fait clairement voir, dans ce religieux, le *roi Benius* du livre V, chap. XXVII de Rabelais, qui figure parfaitement le grand *Benoît,* fondateur des *bénédictins,* et surnommé leur patriarche par excellence, d'autant qu'on retrouve dans ce chapitre, outre le costume et les mœurs de ces moines, toute la règle de leur ordre. Il est vrai qu'il ne paroît point rasé comme les bénédictins que nous avons vus, mais saint Benoît, qui florissoit dès le commencement

Digitized by Google

du VIe siècle, pouvoit fort bien porter ses cheveux, et la suppression de la chevelure chez les religieux de son ordre n'être venue que postérieurement, par l'effet des réformes qu'ils ont éprouvées à diverses époques. Sa bouche énorme figure la gourmandise des moines en général.

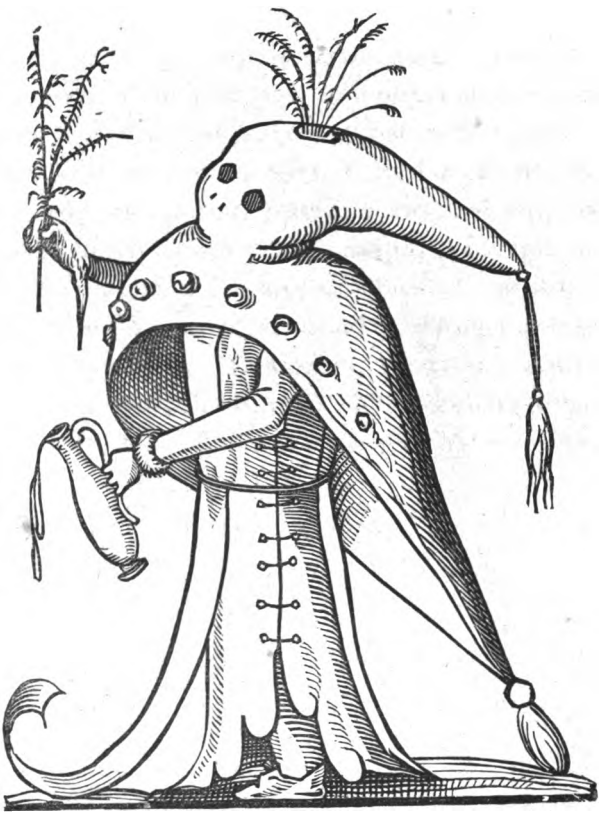
Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

LXIII.

Cette caricature d'un personnage d'église, en camail et en capuchon, revêtu d'une soutane festonnée, et dont la figure est masquée entièrement par son capuchon, tenant de la main droite un bouquet de fleurs, de l'autre une aiguière penchée qui répand sa liqueur, me paroît être le maître Editue de l'île sonnante, qui dit à Pantagruel et à ses compagnons : « Beuvons, amys... N'ayez paour « que vin et vivres icy faillent : car quand le ciel « seroyt d'airain et la terre de fer, encore vivres « ne nous fauldroyent.... » Liv. V, chap. VI.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LXIV.

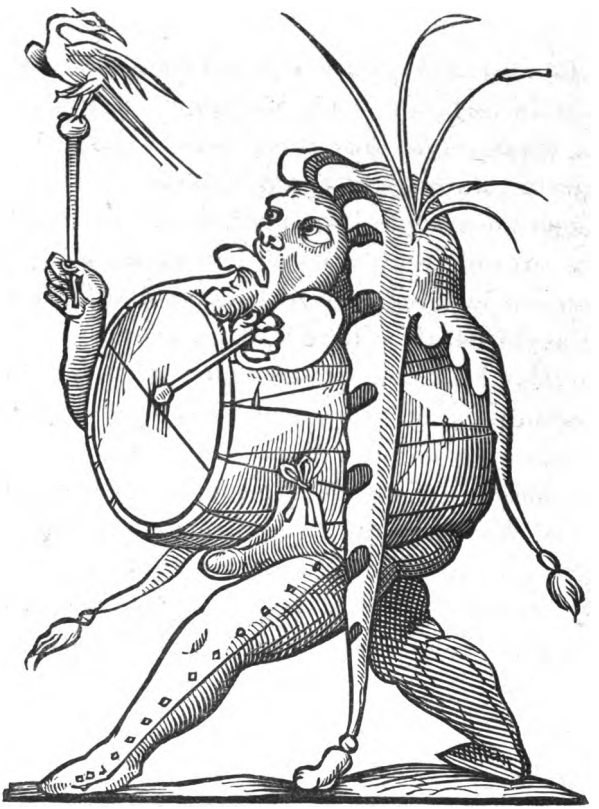
En examinant bien ce personnage grotesque et vigoureux, dont le priape passe à travers le pourpoint, coiffé d'un bonnet de cuisine festonné et surmonté d'un épi de blé, tenant une écumoire de la main droite, une poche à épices pendue à sa ceinture, une lardoire passée à la boutonnière de son habit, fouillant de la main gauche dans son estomach, on reconnoît aisément le colonel *Riflandouille* du livre IV, chap. XXXVII, qui fit de si grandes prouesses dans le *combat andouillicque* du chapitre XLI du même livre.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



17.

Digitized by Google

LXV.

Ce charlatan qui tire une langue épaisse, symbole de verbosité, coiffé du capuchon de la folie, lequel est décoré d'une plante ou simple pour aigrette, frappant de la main gauche sur un tambourin, et portant de la main droite un ibis perché sur un bâton, tous emblèmes de sa profession, est bien le même *Henry Cotyral* du n° LXI, peint par Rabelais, livre V, chap. XVIII : son grand pantalon boutonné est encore un des attributs de bouffonnerie et de charlatanisme; et l'énorme priape qu'il montre, et qui semble soulever son tambourin, annonce le cynisme de cet empirique.

Ce *Henry Cotyral* figure ici Henri Corneille Agrippa, médecin de Louise de Savoie et de son fils François Ier. C'est encore le *Her Trippa* du chapitre XV, livre III. Voyez le n° LXI ci-devant.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LXVI.

Je vois encore ici un autre portrait du même charlatan, vêtu comme un saltimbanque, le corps passé à travers une cornemuse, sur laquelle est perché un ibis. Il souffle à pleines joues dans une trompe recourbée, et semble, comme tous les médecins empiriques, annoncer à tout venant le remède universel.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LXVII.

Dans ce gros, gras et cynique personnage, à tête et à serres d'oiseau de proie, coiffé d'une hotte de fourneau, d'où sort une épaisse fumée, accroupi comme un crapaud, et levant le doigt index devant une petite figure enfroquée, assise au haut d'une fourche, qui tient une écumoire dans une main, et porte de l'autre à la bouche une cuiller, on reconnoît aisément *maistre Gaster* et le dieu *Manduce; le jeune et puissant ventru Gastrolastre*, ou adorateur du ventre, du liv. IV, ch. LIX, « lequel, sus ung long baston doré, portoyt une « statue de bois mal taillee..... ils la nommoyent « Manduce, » c'est-à-dire dieu des mangeurs. Ce *Gastrolastre* a une tête d'oiseau, parceque Rabelais en donne une à tous les *gourmands* et gens d'église, sans doute parcequ'ils chantent comme les oiseaux les louanges de Dieu; et c'est ce qui lui a fait imaginer ses *oiseaux gourmandeurs*.

Digitized by Google

Digitized by Google

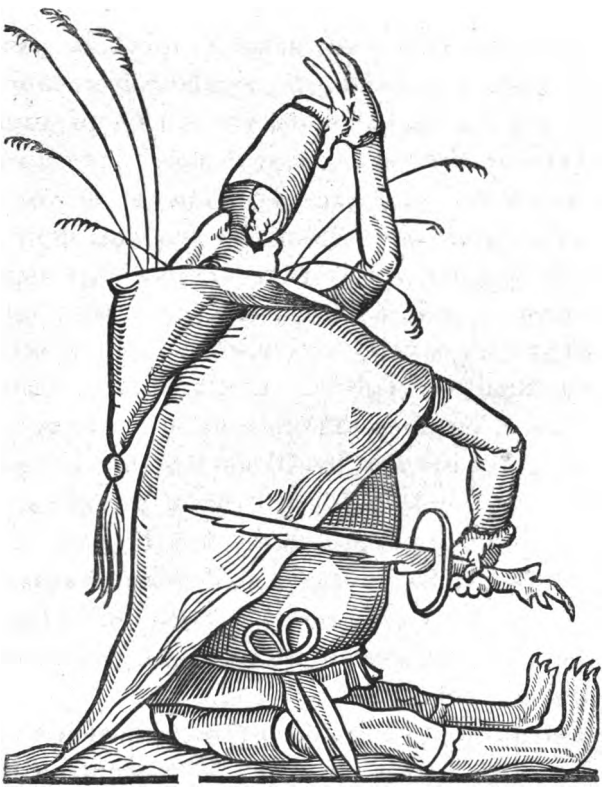
Digitized by Google

LXVIII.

Ce moine vêtu d'un camail à capuchon, assis, avec ciseaux à la ceinture, symbole de sa lubricité, entonant et vidant dans sa bouche un grand gobelet de vin, est le grand *Panurge* (le cardinal de Lorraine) considéré ici comme ami du vin et comme grand inquisiteur. Le poignard dont il paroît frapper par derrière, c'est-à-dire dans l'ombre, appuie mon opinion. Les ciseaux qui sont passés à sa ceinture indiquent la lubricité de ce cardinal, que Rabelais, à cause de cela, traite de *moine,* en plusieurs endroits, et notamment dans le chapitre XLV, liv. III, où il lui fait dire par Triboulet: *Par Dieu, Dieu, fol enragé, gare moine...*; et qui, selon Brantôme, ch. VII, tom. IV, pag. 322, « ne laissoyt guere de dames ou de filles residantes « a la cour ou fraischement venues, qui ne feus- « sent desbauschees ou attrapees par la largesse « dudict cardinal. »

On appeloit, en son vivant, le cardinal de Lorraine, *le cardinal des bouteilles. Mélanges tirés d'une grande bibliothèque,* partie VI, pag. 122.

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LXIX.

Cet homme effrayant et contemplatif, avec énorme protubérance au crâne, marque d'un cerveau exalté, d'où s'échappent deux palmes, objet de ses espérances, tenant de la main gauche un grand chapeau de cardinal, ou plutôt de frère quêteur, à demi vêtu[1] par esprit de pénitence, tenant de la main droite l'oiseau de paradis enfroqué auquel il paroît adresser son culte, et de la main gauche une corde de cloche, désignant l'instrument qui lui annonce de nombreux offices, enfin chaussé de sandales de pénitent, présente un nouveau portrait bien ressemblant de *Quaresmeprenant*. Rabelais, liv. IV, chap. XXIX.

[1] « Il porte gris et froid, rien devant, rien derriere. » Rabelais, liv. IV, chap. XXIX.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LXX.

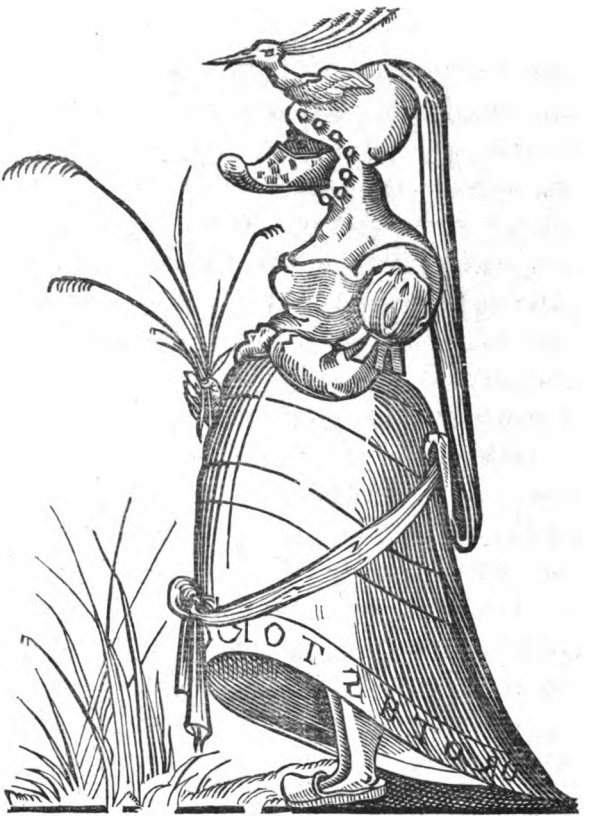
Cette figure noble, mais souffrante, coiffée d'un bonnet de nuit, à nez long et aquilin, à longues moustaches et longue barbe, à menton très saillant, couvert d'un grand surtout de malade, et dans une posture qui annonce la plus vive douleur, est *Gargantua* (François Ier), puni de son trop de galanterie. L'arc détendu qu'il porte est l'emblème de l'état dans lequel l'a mis sa passion pour les femmes. On voit en effet, dans le journal de Louise de Savoie, qu'à dix-huit ans environ (en 1512), *François Ier allant en Guyenne, eut un mal en la partie de secrete nature.* Et on lit dans Rabelais, liv. I, ch. XIII, ce passage entre autres, qui le confirme : « Une aultre fois, je me torchay des aureil-« lettes de satin cramoisy ; mais la dorure d'ung tas « de spheres de merde qui y estoyent, m'ecors-« cha tout le derriere; que le fueu Sainct An-« toine arde le boyau culier de l'orfesvre qui les « fist, et de la demoiselle qui les portoyt.... »

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

LXXI.

Cette femme enceinte, qui semble avoir une cloche pour jupon, que sa grossesse fait relever par-devant, et sur la bordure duquel on lit à rebours, *orotestor,* qui a pour tête un casque vide, ou qui est coiffée d'un pot en terre à grande mâchoire, surmonté d'une tête d'oiseau de paradis, qui semble y couver, symbole de son extrême dévotion, et de son dévouement aux intérêts de l'Église, tenant dans sa main droite une poignée de longues feuilles, probablement de mandragore, emblème de sa fécondité, est la reine *Gargamelle*, c'est-à-dire Anne de Bretagne, femme de Grandgousier, ou de Louis XII, grosse de Gargantua. Rabelais ne l'a point mal signalée en disant d'elle : *belle gourge et de bonne troigne* (livre I, chap. III). Le long voile qui pend derrière sa tête est un grand trait de lumière de plus, parcequ'il fait partie du costume des Bretonnes, et qu'elle étoit en effet Bretonne (Voir la Galerie armoricaine de M. Maréchal). Ce qu'il y a encore de très remarquable dans cette caricature, c'est qu'elle a les deux pieds dans la même pantoufle, ce qui indique, sans doute, qu'elle ne marchoit que sur

Digitized by Google

un pied, par conséquent qu'elle étoit boiteuse, comme elle l'étoit en effet: *Elle avoit,* dit Brantôme (tom. II, pag. 3), *un pied plus court que l'autre....*

Digitized by Google

Digitized by Google

LXXII.

Cette femme, qui est encore vêtue d'une cloche, qui ouvre démesurément la bouche, dont un livre de prières à fermoir couvre le sommet et le derrière de la tête, qui a au cou une espèce de chapelet, dont un bout pend sur sa poitrine, est encore un portrait bien ressemblant de la reine *Gargamelle*. La grande bouche et le cordon qu'elle porte, et qui tient lieu de celui de l'ordre de la *corderlière* qu'elle avoit institué, ne laissent aucun doute à ce sujet. « Cette reine (Anne de Bretagne), « dit Philippe de Commines, donna aux princi- « pales dames de sa cour *la cordelière*, espèce « d'ordre qu'elle institua en l'honneur *des cordes* « dont Jésus-Christ fut lié en sa passion. » Voir les Mémoires de Phil. de Commines et Moréri, au mot ANNE. Ce qui achève la conviction, c'est qu'elle a le pied droit plus court que l'autre, comme le dit Brantôme dans le passage que nous avons cité au numéro précédent.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LXXIII.

Ce nécromancien effroyable, qui tire une longue langue au bout de laquelle est perché un ibis, qui fait la patte de grue; dont la main droite étendue présente des lignes de chiromancie, qui tient de la main gauche le bâton augural, pour faire ses horoscopes, et qui porte un long tablier d'alchimiste, garni d'une poche dans laquelle on voit un flacon d'élixir, est encore ce charlatan d'*Henry Cotyral*, des numéros précédents. (Voy. n°s LXI, LXV et LXVI.)

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LXXIV.

Ce personnage cynique vêtu d'un pantalon juste qui le couvre de la tête aux pieds, à la forme d'un vrai porc, qui joue d'une flûte avec le nez, de manière à figurer une trompe d'éléphant, pour attirer sans doute les chalands par cette singularité; qui a sur le dos une longue excroissance, qui ressemble à un tronc d'arbre, avec ses rameaux, et sur son cou une plante médicinale, à son côté une épée, est très certainement encore *Henry Cotyral,* c'est-à-dire Henri Corneille Agrippa.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LXXV.

Le masque qui couvre ici le visage du pape *Jules* II n'empêche pas de le reconnoître. Ce nez prodigieux, symbole de sa lubricité, sa longue barbe distinctive, son bonnet domestique, surmonté d'une aigrette, cette robe papale, avec chapelet en sautoir, tout le démasque ici. Ce chien, à tête et à aigrette d'oiseau de paradis, qui lui chausse respectueusement la mule, figure clairement un des valets de chambre italiens de sa sainteté, qui sont quelquefois accusés de cynisme.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LXXVI.

Ce vieillard à lunettes, à longue barbe et à l'air souffrant et effrayant, qui semble grelotter de froid sous son camail enflé par le vent, et presser fortement un balai contre son sein, aux genoux cagneux, ne peut désigner que *Jules II,* sur la fin de sa vie, qui dit, dans les fanfreluches antidotées, strophe III : « Je, disoyt il, sens au fond de « ma mistre si froid, qu'autour me morfond le « cerveau.... on l'eschauffa d'ung parfum de na- « veau, et feut contrainct de soy tenir ez astres, « etc. » Les plantes qui sont à ses pieds, et dont les tiges sont surmontées chacune d'un chapeau de cardinal, indiquent les cardinaux qui composent le cortége et la cour du pape. (Même observation qu'au n° LXVII.)

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

20.

Digitized by Google

LXXVII.

Ce personnage cynique, qui montre un priape de chien, qui a le corps couvert d'une mosette et d'un capuchon, qui marche à grands pas, tenant un poignard d'une main, un couteau à scie de l'autre; dont le nez monstrueux, et porté par un anneau à ressort, rappelle ce nez *enté en écusson* de Carême-Prenant (liv. IV, ch. XXXI) dont parle Rabelais, est le *frère Jean des Entommeures*, c'est-à-dire le cardinal Du Bellay, marchant au *combat andouillique*. Les couteaux qu'il a dans les mains sont ceux que Rabelais lui donne, quand il fait dire au frère Jean, dont le nez est le digne étui du sien : « Je hays plus que poison ung homme qui « fuist, quand il fault jouer des cousteaux, » liv. I, ch. XXXIX. Le priape qu'il montre avec cynisme fait allusion à cet autre passage de Rabelais (liv. IV, chap. XLI) : « Frere Jean, a coups de bedaines, les « abbatoyt (les andouilles) menues comme mous- « ches.... »

Digitized by Google

LXXVIII.

Ce personnage excessivement ventru, et qui porte un énorme priape; à jambes fines et déliées, chaussé de brodequins, masqué d'une tête de poisson, coiffé d'un pot fêlé, symbole du dérèglement d'un cerveau d'où il sort des simples et des légumes; qui tient de la main gauche un pied de porc, et qui, de la droite, tient une baguette du tambour figuré par son ventre, sont tous emblèmes de la gourmandise et de la lubricité que l'auteur reprochoit aux *oiseaux gourmandeurs,* c'est-à-dire aux chevaliers commandeurs. Liv. V, ch. v.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LXXIX.

Cet homme à grand chapeau, parfaitement masqué, est très probablement le bon *Ulric Gallet*, homme de confiance, et ambassadeur de Grandgousier chez Picrochole (liv. Ier, ch. XXX), versant dans un sac l'argent destiné à rembourser à ce dernier les frais de la guerre pour les fouaces. Liv. Ier, chap. XXXII.

Termes de Rabelais : « Voila (dit Gallet) sept « cent mille et trois Phylippus que je luy livre..... »

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LXXX.

Ce personnage ailé, à tête de serpent; coiffé d'une espèce de gobelet, en costume de chevalier, qui a une torche allumée derrière le dos, et tient d'une main gantée une canne à crochets, tournée en forme de grains de chapelet; dont le pourpoint largement lacé annonce la réplétion, et l'énorme priape le cynisme et la lubricité; qui a un couteau de cuisine passé sous son aisselle droite, est sans doute un *oiseau gourmandeur*, qui tourne le dos au feu de l'ennemi.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LXXXI.

Ce monstre à jambes d'homme bottées, à tête, à corps et à ailes d'oiseau, ayant un sabre en bandoulière, qui embrasse de ses deux mains, à doigts en forme de griffes, des épis de blé, portant sur le dos une corne d'Ammon, terminée par une tête humaine à cornes de bouc, paroît figurer un de ces heureux oiseaux de *l'isle sonnante*, qui jouissent dans un constant et délicieux loisir, et jusqu'à satiété, de tous les biens et de toutes les voluptés de ce monde. Frère Jean, dit Rabelais, demandoit à Éditue, « de quel pays vous vient ceste corne d'a-« bondance, et copie de tant de biens? » Liv. V, ch. VI.

Voilà qui explique bien la corne d'Ammon; et plus bas : « N'ayez paour que vin et visvres icy « fayllent, car quand le ciel seroyt d'ayrain et la « terre de fer, encore visvres ne nous fauldroyent. » Liv. V, chap. VI.

Quant à l'épée que porte l'oiseau papimane, il figure le glaive de saint Pierre et de l'Église romaine : « Est commandé (au pape) par les sacrees « decretales, et doyst a feu, incontinent, empe-« reurs, roys, ducs, princes, republicques, et a

Digitized by Google

« sang mettre, qui transgresseront ung iota de ses « mandemens.... les spolier de leurs biens.... les « occire, etc. » Rabelais, chap. x, liv. IV.

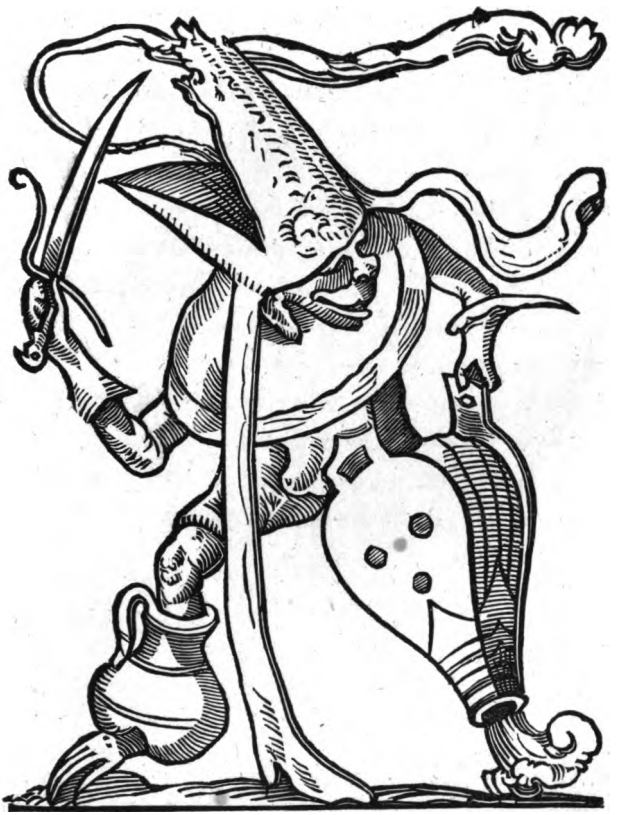
Digitized by Google

Digitized by Google

LXXXII.

Ce personnage masqué et mitré, dans une attitude furieuse, qui a le pied droit à griffes, au lieu de doigts, et passé à travers un pot, et le pied gauche dans un soufflet de forge qu'il fait mouvoir d'une main, quand il espadonne en même temps de l'autre avec le sabre, est le boute-feu *Jules II*, ce pape belliqueux, qui a passé une partie de sa vie à manier les armes et à souffler le feu de la guerre chez presque tous les peuples de l'Europe. Le pot dans lequel il a le pied est le bénitier de l'église, pour lequel en effet il ne montroit pas un grand respect. Voyez le n° LXVI ci-devant.

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LXXXIII.

Cette figure hideuse, à tête et à cornes de bouc, montée sur un pot en tête, à travers lequel il passe les pieds, qui a les deux mains gantées, et qui pêche à la ligne un poisson monstrueux, en forme de dauphin, est, dans le sens de Rabelais, une image de *Quaresmeprenant*. Sa figure, son costume, ses pieds griffés, le font reconnoître.

« Peschoyt en l'aer, dit Rabelais, et y prenoyt « des ecrevisses decumanes. » Liv. IV, ch. XXXII; et au chap. XXXI : « Il avoyt (Carême-Prenant) les « ongles comme une vrille. »

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LXXXIV.

Cet enfant emmaillotté avec des bandelettes, comme une momie, étançonné avec deux fourches, pour l'empêcher de tomber, qui ouvre une grande bouche, avec un regard sinistre, qui est coiffé d'un bonnet figurant la tiare, qui tient de la main droite une longue canne, surmontée d'un hibou ou d'une chouette, devant lequel on voit voltiger une multitude d'oiseaux, et qui a à son côté, passés en bandoulière, un pied de porc, de bouc ou de lièvre, et une gourde, me paroît être l'*Ante-Christ*.

« L'Ante-Christ (dit Rabelais) est deja né, ce « m'a l'on dist. Vray est qu'il ne faict encore qu'e- « gratigner sa nourrice et ses gouvernantes. » Liv. III, chap. XXVI.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LXXXV.

Cette tête de lune en forme d'œuf, et de laquelle il sort deux mains qui tiennent deux trompes, qu'elle embouche simultanément, qui est portée par deux jambes nues, chaussées de pantoufles à poulaines, et qui ne présente qu'un petit priape retiré, n'est qu'un nouveau portrait de *Quaresme-prenant*. Son masque, en forme d'œuf, annonce que les œufs sont l'aliment du temps de pénitence, et particulièrement en carême. « A la mort de Quaresme prenant, dit Rabelais, il sera sedition « horrible entre les chats et les rats.... entre les « moines et les œufs, » parcequ'une fois le carême passé, les moines, pour avoir mangé alors beaucoup d'œufs, n'en voudront plus manger. Chapitre IIIe des prognostications.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LXXXVI.

Cette effroyable et monstrueuse tête, portant à la ceinture une marmite, dans laquelle on voit des colombes, et des piéces de monnoie à travers un trou de cette marmite, et qui est coiffée d'un chapeau de cardinal, est la caricature de l'inquisiteur *Panurge* (le cardinal de Lorraine); on voit dans une marmite fendue deux colombes enfermées, et les piéces de monnoie figurent la confiscation et la perte des biens des malheureux proscrits : *Le cardinal de Lorraine,* dit l'histoire, *oubliant son caractère éminent de grand inquisiteur, s'étoit conduit en courtisan, en épargnant le sire Dandelot, calviniste, pour plaire au roi....* Garnier, vie d'Henri II, tom. XXXI, pag. 96.

Diane (de Poitiers) *reçut du roi* (Henri II) *la confiscation des biens des protestants que l'on condamnoit à mort.* Garnier, tom. XXVI, pag. 45.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LXXXVII.

Ce monstre affreux, à tête d'oiseau de proie, aux mamelles pendantes, vêtu d'un sac noué sur sa tête et au bas des reins, est encore un portrait de l'*inquisition*. Les trois oiseaux de paradis, perchés sur un juchoir planté sur son dos, signifient que c'est sur elle que la haute hiérarchie, figurée par ces oiseaux, se repose pour l'exécution de ses sanglants arrêts. Les oies qui viennent sucer ses mamelles, et le prédicateur, en forme d'oiseau enfroqué ou de *moinegout* monté sur la poulaine du pied de l'inquisition, figurent clairement ces imbéciles, qui, imbus de principes fanatiques, viennent sucer son lait, et prôner sa funeste doctrine dans la société.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LXXXVIII.

Ce personnage, vêtu de la tête aux genoux d'un grand bonnet, en forme d'éteignoir, à travers lequel on ne voit qu'un œil percer, et une aigrette sur l'oreille, tenant de la main droite un coutelas dans son fourreau, et de la gauche une verge surmontée de deux doubles clefs croisées en sautoir et en forme d'ailes de moulin à vent, ayant pour nez une trompe d'éléphant d'où il découle de la roupie dans une lampe, est encore un portrait du pape *Jules II*.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

23.

Digitized by Google

LXXXIX.

Cette espèce d'ermite encapuchonné, à figure alongée, et en posture extatique, tenant un gros chapelet, devant un mannequin de satyre mitré, est un dévot Papimane qui adresse ses hommages au mannequin papal, c'est-à-dire au portrait de l'évêque de Rome. Rabelais, liv. IV, ch. XLVIII.

Les principaux habitants de Papimanie disent à Pantagruel et à sa suite : « L'avez vous veu (c'est-« à-dire le pape)? O gens trois et quatre fois heu-« reux ! s'ecrierent ils, nous lui baiserions le cul « sans feuille, et les couil... pareillement. » Et au chapitre L, même livre, on lit : « Comment, par « Homenas, nous feut montré l'archetype d'ung « pape, image paincte assez mal.... »

Digitized by Google

XC.

Cette femme ayant la tête nue, la bouche ouverte, comme saint Paul, les yeux élevés vers le ciel, des épis de blé pour cheveux, ayant au col une bulle ou reliquaire, tenant de la main droite une escarcelle ou gibecière pleine, et un bouquet d'épis à son côté, emblème de l'abondance qui l'accompagne, me paroît figurer l'*église romaine*, ou l'*île fortunée des Papimanes*. Les oiseaux et les poissons armés de hallebardes qui composent sa garde, qui est celle que Rabelais donne à presque tous les papes, confirme cette opinion. Voici ses expressions :

« Tenez cela de moy (dit Éditue), que, pour man-
« ger les vivres de l'isle sonnante, se fault lever bien
« matin (tant cette île est abondante en vivres) ! »

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

XCI.

A voir ce personnage tranquillement assis, et versant un grand pot de liqueur dans sa gigantesque avaloire, on reconnoît aisément *Anarche, le roi des Dypsodes* ou *des altérés,* vidant maint flacon, avec ses pairs et compagnons géants et avec Panurge, pendant le combat à outrance de Pantagruel avec Loup-Garrou. Rabelais dit, livre II, chap. XXIX : « Adoncques se retirerent touts les « geants, avecques leur roy, la aupres, et Panurge « et ses compaignons avecques eulx... et leur dist : « Je renie bien, compaignons, nous ne faisons « point la guerre, donnez nous a repaistre avec- « ques vous, cependant que nos maistres s'entre- « battent, a quoy volontiers le roy et les geants con- « sentirent, et les faisant bancqueter avecques « eulx.... »

Rabelais lui met souvent des propos de musulman dans la bouche, tels que : *Je renie Mahom ;* et c'est sans doute pour cela que notre personnage a le doliman et le coutelas des musulmans.

On appeloit de son vivant le cardinal de Lorraine (le vrai Panurge) *le cardinal des bouteilles. Mélanges tirés d'une grande bibliothèque*, par le marquis de Paulmy, partie VI, pag. 122.

Digitized by Google

Digitized by Google

XCII.

La femme suivante, svelte et gracieuse, vêtue d'une aube, ayant le visage masqué et la tête affublée d'un chapeau de cardinal, sur la forme duquel est fixée une cuiller qui saille en avant, portant sur un plat deux oiseaux, dont un, enfroqué est évidemment une de ces filles remplies de graces et de beauté destinées à servir l'heureux évêque des Papimanes, *Homenas*. Le couple d'oiseaux, porté par cette jeune nymphe, marque allégoriquement la douceur des unions papimaniques; le masque hideux et l'immense chapeau sont le voile allégorique dont la haute hiérarchie du temps savoit cacher ses jouissances; la cuiller qui surmonte ce chapeau est le symbole de la bonne cuisine, qui ne manque jamais dans cette île fortunée : « Tout « le sert et le dessert, dit Rabelais, feut porté par « des filles pucelles, mariables du lieu, belles, je « vous affie, et de bonne grace, lesquelles, vestues « de longues, blanches et deliees aubes, a double « ceincture, nous invitoyent a boire avecques « doctes et mignones reverences. » Liv. IV, ch. LI.

« Les caiges (dans l'isle sonnante) estoyent gran- « des, riches; les oiseaulx estoyent grands, beaulx

Digitized by Google

« et polys à l'avenant.... beuvoyent et mangeoyent « comme hommes... et roussinoyent comme hom- « mes.... les masles il nommoyt clergaux, mona- « gaux, abbegaux, cardingaux; les femelles il « nommoyt clergesses, monagesses, abbegesses, « cardingesses. »

Voilà bien *les douces unions papimaniques* ci-dessus figurées.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

24.

Digitized by Google

XCIII.

Ce personnage monstrueux, enfroqué, à tête de poisson, demi-nu, pourvu d'un énorme priape décapité, de la bouche duquel sort un poisson, qui en vomit encore un plus petit, tenant de la main droite un poisson, symbole de son maigre régime, et s'accouchant de la main gauche, à l'aide d'une scie à main, d'une multitude de poissons qui lui sortent du ventre, nous offre un nouveau portrait de *Quaresmeprenant*. C'est le *Confalonier des Ichthyophages*, c'est-à-dire le chef ou capitaine des mangeurs de poissons. Rabelais, livre IV, chap. XXIX.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

XCIV.

On voit ici le pape *Jules II*, à long nez en forme de bec d'oie, armé du pot en tête, comme un guerrier, revêtu d'habits pontificaux et ganté pontificalement, tenant de la main droite une cassolette d'où s'exhalent des parfums, symbole sans doute du souverain qui règne au Capitole. Voyez n^os^ I, III et CX.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

XCV.

Ce personnage dont la tête est masquée d'une manière monstrueuse, surmontée de deux enseignes, sur l'une desquelles les clefs de saint Pierre sont passées en sautoir, tenant un couteau de la main droite sur un masque hideux qui lui sert de bouclier, et ayant pendu à sa ceinture un diable, les bras étendus, et le corps terminé en gaîne recourbée en forme de coutelas, avec une paire de ciseaux au-dessous, est encore un portrait du pape *Jules II*, qui avoit le diable au corps. Voyez le n° CX.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

XCVI.

Ce personnage dont le corps a la forme d'un luth, qui a le menton embabouiné, dont les pieds sont chaussés de poulaines royales, et dont le priape est en évidence, est l'image du jeune babouin *Gargantua,* apprenant à pincer du luth. L'auteur l'identifie avec son instrument, pour exprimer la grande application qu'il y donnoit; voici ses termes: *Au regard des instruments de musique, il apprit* (Gargantua) *à jouer du luth, de l'épinette,* etc.

Le priape en gaîne qui est derrière lui, et qui a l'air de lui tenir l'archet, annonce quel étoit le luth dont jouoit le jeune prince, figuré par Gargantua.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

25.

Digitized by Google

XCVII.

Ce moine encapuchonné, à gros ventre et à gros dos, boutonné jusqu'au menton, guindé et courbé au-dessus d'une marmite dont il soulève le couvercle de la main gauche, et léchant le manche d'une cuiller qu'il en retire de la main droite, est bien certainement un de ces moines qui, selon Rabelais, se trouvent toujours en cuisine. Voici ses expressions, liv. IV, chap. XI :

« Est ce (répondit Rizotome) quelcque vertu « latente et proprieté spécifique, absconse dedans « les marmites.... qui les moines y attire comme « l'aimant le fer a soy attire.... » L'article XV du liv. III dit : « Qu'ils (les moines) ne mangent mie « pour vivre, vivant pour manger, et n'ont que « leur vie en ce monde. »

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

XCVIII.

Ce personnage ecclésiastique dont le grand chapeau couvre tout le visage, et dont la forme figure un alambic ou un matras, portant un bât sur les épaules, tenant une crosse d'évêque ou d'abbé de la main gauche et un chapelet de la droite, qu'il rejette en arrière, botté et éperonné, figure clairement un de ces *petits questeurs voustez et prescheurs bottez* du liv. V, chap. XXIX, qui faisoient par-tout en carême des tournées lucratives, mais peu édifiantes. Le bât qui affuble ses épaules est évidemment le symbole de l'ignorance qu'ils professoient généralement. Voici ce qu'en dit Rabelais, liv. IV, chap. XIII :

« *Hic est de patriâ natus de gente belistrâ....* [1] »

[1] *Belître*, gueux qui mendie par fainéantise. Dictionnaire de Trévoux.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

XCXIX.

Cette caricature offre encore un *oiseau gourmandeur;* il est représenté dansant avec la toque et le manteau, tenant de la main droite une bande de papier ou de parchemin, qui figure sans doute la règle de la maison, et de la main gauche une poignée de verges dont il semble fouetter son priape qui est en évidence, et qui paroît hérissé de clous ou poireaux vénériens : « Pourquoi donc, dit Pa-« nurge, ils (ces chevaliers) sont ils ainsy crouste le-« vés et mangés de grosse verole? » Liv. V, ch. v.

Digitized by Google

Digitized by Google

C.

Le gros personnage suivant qui a le maintien et les traits de la fureur, qui tient une épée ou poignard de la main droite et une torche de la main gauche, est *le pauvre cholerique Picrochole*, roi de Lerné, du liv. Ier, ch. XLIX, fuyant devant Pantagruel qui vient de le vaincre: il est à pied, parce que, d'après l'histoire, il avoit dans sa rage tué son cheval pour avoir bronché; le sac qui l'enveloppe est cette méchante *souguenye* (souguenille) dont les meuniers le couvrirent après l'avoir meurtri de coups, parcequ'il avoit voulu prendre leur âne pour se remonter; Picrochole a même l'air d'en porter ici le bât sur sa tête. Le poignard et la torche signifient sans doute qu'il vouloit tout mettre à feu et à sang.

Ludovic ou Louis Sforce, que figure évidemment le personnage ci-dessus, étoit, dit l'histoire, membre d'une famille d'aventuriers. Sforce, *degli attendoli*[1], père de François, étoit parvenu de la condition de simple paysan à un tel degré d'illustration militaire, que son fils, qui n'étoit aussi

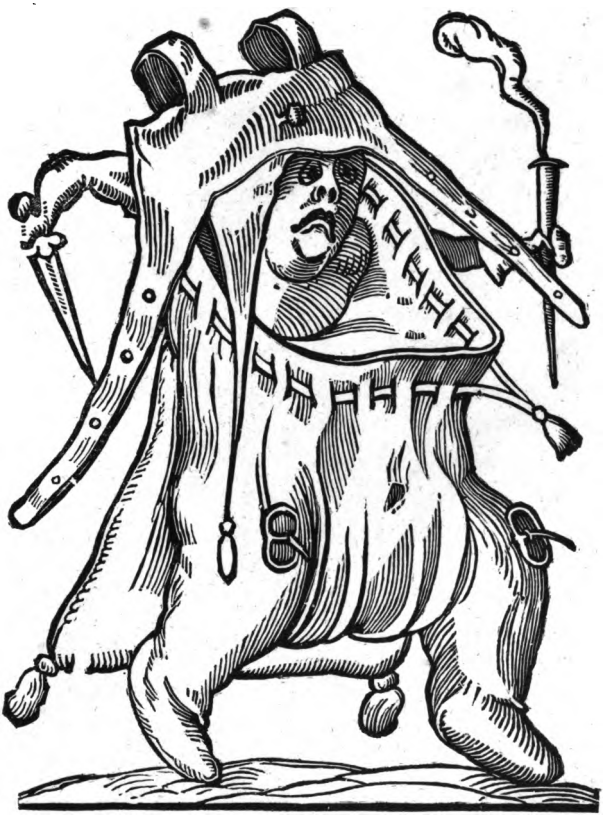
[1] *Attendoli*, en italien, chevaliers d'industrie, hommes à projets.

Digitized by Google

qu'un soldat de fortune, épousa la fille de Philippe-Marie Visconti, duc de Milan.

Vie de Laurent de Médicis, par William Roscoé, anglois, tom. Ier, pag. 92 et 93.

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

26.

Digitized by Google

CI.

Ce monstre, ganté comme un jeune muguet, et à longues oreilles, dont la gueule figure un instrument à cordes, tenant de la main droite l'archet avec lequel il joue de cet instrument, *pour soy recreer et esbattre,* et dont les cuisses et les jambes se terminent en deux spirales, est ce noble *diableteau de Papefiguieres* qui étoit convenu avec un laboureur du lieu de venir à la mi-juillet partager avec lui la récolte de son champ. Rabelais, liv. IV, chap. XLV.

Digitized by Google

Digitized by Google

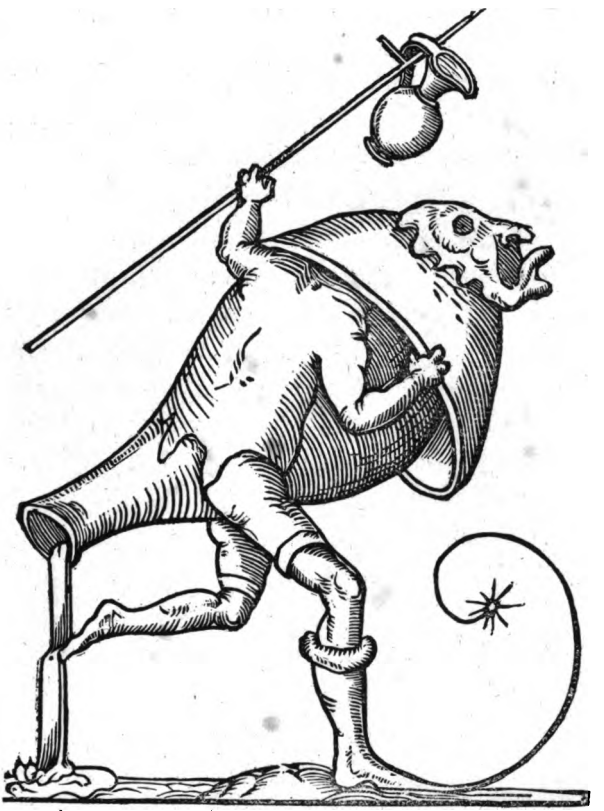
Digitized by Google

CII.

Cet homme qui s'enfuit, un pied chaussé et l'autre nu, levé en l'air, la tête cachée dans une terrine qu'il tient de la main droite, en forme de masque, comme pour dérober aux regards publics la honte de sa fuite, ayant le corps en forme d'une cruche renversée dont la liqueur se répand, et tenant de la main droite un bâton auquel est accrochée une cruche, est probablement *le Franc Taupin* allégorique du liv. III, chap. VIII, ivrogne de profession allant en guerre, auquel on peut dire, selon Rabelais : « Sauve Tevot[1] le pot « au vin, c'est le cruon » ; comme qui diroit : Sauve ta personne, c'est le trésor, c'est l'essentiel. (Même observation qu'aux nos LXVII et LXXVI.)

[1] Tevot est le nom du *Franc Taupin*.

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

CIII.

Ce personnage en forme de marmite, dont la fumée s'élève du sommet du couvercle, lequel est percé d'un couteau de cuisine, et dont il sort à droite une main armée d'un couperet, et à gauche une autre main tenant un chapeau à forme pointue, ainsi que des têtes de coqs, et dont l'eau s'échappe par un robinet en forme de priape, me paroît être l'empereur *Charles-Quint, le grand Bringuenarilles* de Rabelais, qui, après avoir abdiqué l'empire, alla régner dans la cuisine des moines de Saint-Just, en Estramadoure. Les coqs qui sortent la tête de la marmite sont *les coqs et poules* du livre IV, chap. XLIV, *qui lui subvertirent l'estomach*, par allusion aux François appelés en latin *Galli*, *les coqs*, qui, par leurs triomphes, le dégoûtèrent de l'empire. La fumée indique qu'il préféroit alors la fumée de la cuisine à celle de la gloire, ou que sa gloire s'étoit en allée en fumée; et l'eau qui s'écoule de la même marmite signifie que l'éclat de ses victoires et de ses grands projets s'en allèrent à vau-l'eau.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

CIV.

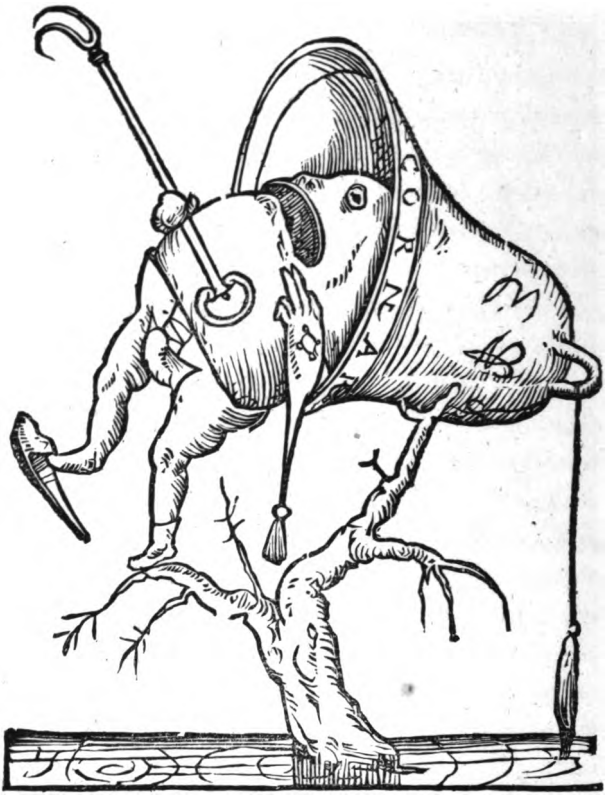
Ce personnage à tête de mouton, faisant le geste d'un homme qui montre ironiquement quelqu'un du doigt, portant un ballot sur le dos, lequel est surmonté d'une grue, et ayant sous le bras une épée, est ce *Dindenaut,* marchand de moutons de Taillebourg, qui, « voyant Panurge « sans braguette, avec ses lunettes attachees au « bonnet, dit de lui a ses compaignons: Voyez la « une belle medaille de cocu... » Liv. IV, chap. v. L'épée qu'il a sous le bras est celle que Rabelais lui met réellement à la main, lors de sa querelle avec Panurge, et qu'il n'a pas pu tirer, parce-qu'elle étoit rouillée dans le fourreau, à cause de l'air de la mer. La grue qui gobe des mouches au-dessus de sa tête indique, ainsi que cette tête de mouton, que ce Dindenaut étoit une vraie *grue,* un vrai *dindon,* comme le dit son nom, un vrai gobe-mouche; et, en effet, il périt comme un *dindon.*

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

CV.

Ce petit homme à grand embonpoint et à bouche fortement fendue, symbole de l'abondance dans laquelle il vit, reposant sa tête dans une cloche énorme qui paroît lui servir de bonnet, ayant un pied appuyé sur une branche d'arbre, et l'autre dans une pantoufle, tenant de la main droite une clef terminée par un crochet double ou fourchette, et ayant l'autre main gantée en grand appareil, ne montrant seulement que deux doigts alongés, comme pour donner des bénédictions, est bien le *grand papegaut,* se reposant dans une cloche comme chef de *l'isle sonnante* (la catholicité); sa clef figure celle de saint Pierre, et la fourchette ou crochet qui la termine fait allusion à la manière adroite et puissante dont cette clef attire tous les ans, à Rome, des sommes énormes de tous les pays de la chrétienté; sa pantoufle, et sa main richement gantée, avec croisillon de diamants, complètent ses principaux attributs. Le crochet double terminant sa clef figure bien *l'auriflue energie* des livres des décrétales, « lesquels tirent par chascun an, « de France en Rome, dit Rabelais, quatre cent « mille ducats, et dadvantage... » Liv. IV, ch. LIII.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

CVI.

On reconnoît aisément ici *Quarême prenant*, qui, selon Rabelais, liv. IV, chap. XXXI, a son nez fait *comme ung brodequin enté en ecusson*, et a son oreille *faicte comme une mitaine;* son corps ressemble à un œuf; il tient de la main droite le glaive de l'église militante, et dans la gauche une branche d'épine, garnie de trois pâtenôtres, et porte au cou un chapelet à longs et gros grains; il nous montre un priape étêté, tous symboles qui marquent les austérités, retranchements et privations du temps de pénitence.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

CVII.

Cette horrible figure, à bouche énorme et ouverte, ayant des yeux hagards, la tête enfoncée et comme enveloppée dans le collet-montant d'un gilet, les mains jointes, portant en évidence un monstrueux priape, et ayant un poignard à la ceinture, est très probablement la caricature de *l'hypocrisie*, un de ces bienheureux *papimanes* du livre IV, chap. L et LI, qui, tout en parlant des choses du ciel, se faisoient constamment servir par des *filles pucelles, belles... doucettes et de bonne grace*, et cependant soutenoient qu'on devoit mettre à feu et à sang tous empereurs, tous rois et autres qui transgresseroient un iota des lois de l'Église.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

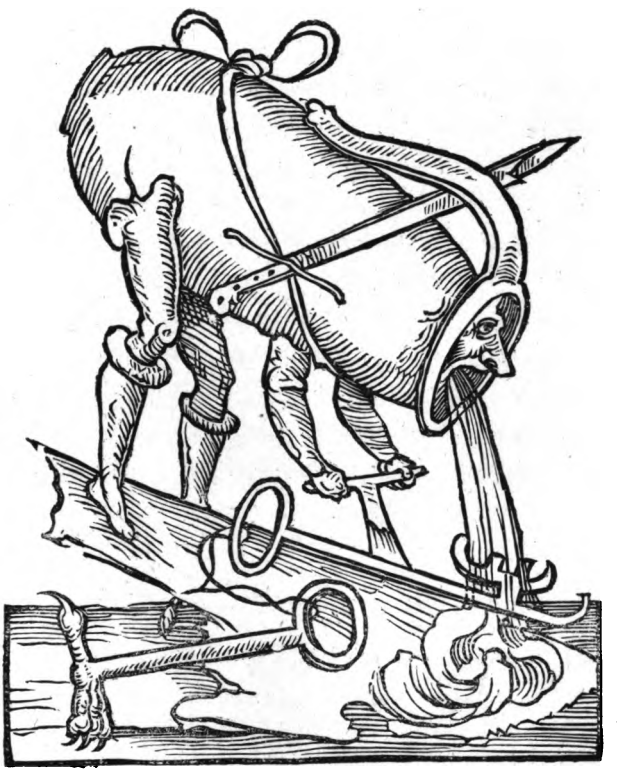
CVIII.

Ce personnage dont une vaste amphore forme le corps, qui est monté sur deux portes brisées et renversées, qui s'appuie des deux mains sur un verrou, et qui vomit des flots de vin, ayant un glaive en bandoulière, me paroît être encore l'ivrogne pape Jules II; le glaive de saint Pierre et les deux clefs terminées, l'une par une patte de griffon, l'autre par un crochet, désignent, ainsi qu'au n° CV, un successeur de saint Pierre, qui vomit sur les portes de l'église brisées par sa conduite scandaleuse. L'amphore et son vomissement rappellent son ivrognerie et son intempérance, ainsi que ce vers léonin, attribué à Rabelais :

« O monachi, vestri stomachi sunt amphora Bacchi, »

et qu'on retrouve dans le Discours sur l'école de Salerne, traduit en vers françois par M. B. L. M.; édition de Paris, 1760, page 98 (in-12).

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

28.

Digitized by Google

CIX.

Cet archer casqué, le dos couvert d'une casaque à écailles de poisson, assis nonchalamment sur un tabouret, qui bande son arc avec les pieds, doit être un de ces *oiseaux gourmandeurs*, c'est-à-dire ces commandeurs gourmands, mous et efféminés, dont la vie sensuelle et débauchée étoit l'objet des railleries de Rabelais; le priape qu'il montre sans pudeur le confirme encore. « Je vous prie, « dit Panurge, faites les ung peu chanter (les oi- « seaux gourmandeurs). Ils ne chantent, repon- « dist il (Editue parle), jamais, mais ils repaissent « au double, en recompense. » Liv. V, chap. v.

Digitized by Google

Digitized by Google

CX.

Ce personnage ténébreux, enveloppé de la tête aux pieds d'une soutane, affublé d'un grand chapeau, dont la forme, fendue par une scie à main, laisse échapper un tourbillon de flammes et un essaim de mouches ou d'abeilles, qui a sur l'épaule droite un poignard et une coquille de pélerin, chaussé de la pantoufle papale, et fait mouvoir un triple soufflet par un ressort arqué et denté, lequel passe à travers sa robe, est le pape Jules II. Le tourbillon de flammes et l'essaim de mouches qui lui sortent de la tête, ainsi que le triple soufflet, figurent l'humeur martiale de ce pape ambitieux, et le feu de la guerre qu'il souffloit par-tout.

C'est de Jules et des autres papes guerriers que Rabelais dit, livre IV, chap. L : « Car je les ai vus « (ces papes, dit Panurge), non en aumusses, « ains armet en teste porter, timbré d'une tiare « persique, et tout l'empire christian estant en « paix et silence, eux seuls guerre faire felonne « et tres cruelle. »

Quant à la scie qu'on voit ici, dans un tourbillon de flammes, je la crois une allusion aux

Digitized by Google

malheurs des Bentivoglio, dont la scie étoit l'emblème, et que Jules II a chassés de Bologne. « Les « habitants de cette ville, dit l'histoire, ne fai- « soient entendre, dans les rues où passoit le pape « Léon X, successeur de Jules II, que ces mots : « *Serra, serra*, c'est-à-dire, la scie, la scie des Ben- « tivoglio ; nous voulons les seigneurs de Benti- « voglio. » *Vie de Léon X*, par Roscoé, Anglois, tome III, page 56. (Voyez le n° CXVIII, pour la scie.)

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

CXI.

Ce singulier damoiseau, lacé comme une femme, porteur d'un très gros ventre, la tête affublée d'un grand capuchon à taillades, à travers duquel on voit paroître un bec et un œil d'oiseau, tenant un miroir de la main droite, et un balai de la main gauche, est très probablement un de ces *oiseaux gourmandeurs* du livre V, ch. v. Le bec vorace de l'oiseau marque leur gourmandise, le balai et le miroir annoncent leur goût pour la toilette et une propreté recherchée, et sont en effet les défauts que leur reprochoit l'auteur. « Leur plumaïge, dit-il, estoit changeant « d'heure en heure... »

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

CXII.

Le pygmée à face hideuse et colérique, et à longs cheveux plats, coiffé d'un grand chapeau de voyage, est évidemment un de ces petits hommes contrefaits engendrés d'un pet de Pantagruel, comme le dit Rabelais, ayant un pied guêtré et l'autre terminé par des griffes, mais sans bras : « Du pet qu'il feit (Pantagruel) engen-« dra plus de cinquante trois mille petits hommes, « nains et contrefaits, mais sont volontiers cho-« lériques.... La raison physicale est parce qu'ils « ont le cœur pres de la merde. » Ces petits hommes étoient des commis des gabelles, sous Henri II. L'histoire nous apprend qu'ils poussoient par-tout la rigueur de leurs fonctions jusqu'à la barbarie; en voici les termes : « On voyoit « successivement arriver des nuées d'hommes « maigres, qui, fondant comme des sauterelles « sur ces malheureuses provinces, dévoroient la « substance du peuple. » GARNIER, *Vie d'Henri II*, tome XXVI, page 154.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

29.

Digitized by Google

CXIII.

Ce personnage à grand nez, portant le pot en tête ouvert, le corps passé au travers d'une petite barque sur laquelle il porte les deux mains, tenant le bâton du commandement et ayant l'épée au côté, est le grand *Pantagruel* qui triomphe des Dypsodes, qui les inonde de son déluge urinal et du sel que remplit sa barque, comme le dit encore Rabelais, liv. II, chap. XXII : « .... Et attacha « (Pantagruel) a sa ceinture la barque toute pleine « de sel, aussy aisement comme les lansquenettes [1] « portent leurs petits pannerets.... »

[1] Lansquenette, vivandière allemande.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

CXIV.

Ce vieil ecclésiastique en rochet, pourvu d'un ventre proéminent, est évidemment le *maistre Éditue*, c'est-à-dire *l'OEdituus* ou le sacristain de l'île sonnante. « Nous bailla (dit Braguibus dans « Rabelais, liv. V, ch. II) une lettre addressante a « maistre Editue de l'isle sonnante.... c'estoyt ung « petit bonhomme.... vieulx.... a museau bien en- « luminé.... apres avoir resceu, nous exposa les « singularitez de l'isle... » Ces singularités étoient les oiseaux de l'île sonnante, c'est-à-dire tous les membres de la hiérarchie catholique, et leurs cages et demeures qui figurent les églises, les palais et riches maisons des papes, des prélats et des moines. C'est le même Éditue qui dit aux chapitres VI et VII : « Buvons, amys, n'ayez paour « que visvres icy fayllent ; » et au chapitre suivant : « Vous debvryez (dit-il à Pantagruel et ses compa- « gnons) avoir deja faict trois repas.... pour man- « ger les visvres de l'isle sonnante, se faut lever « bien matin.... »

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

CXV.

Ce personnage qui n'est que tête et gueule, et dont la coiffure figure un énorme pâté, qui a un genou en terre et se précipite sur une léchefrite pour la lécher plus à son aise, est une effigie de *Manduce*, dont Rabelais, liv. IV, chap. LIX, parle ainsi : « C'estoyt (Manduce) une effigie mons-« trueuse, ridicule, hydeuse.... ayant la teste plus « grosse que tout le reste du corps, avecques am-« ples, larges et horrificques maschoueres bien en-« dentelees. »

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

CXVI.

Cet horrible personnage aux pieds contrefaits, à genoux sur un coussin, les épaules couvertes d'une mosette, la tête coiffée d'une tiare, montrant son membre de chien passé au travers d'une rondelle, et faisant la plus effroyable grimace en écartant ses lèvres avec les doigts, est évidemment *Panurge*, argumentant par signes avec Thaumaste : « Doncques Panurge (liv. II, chap. XIX) « myt les deux maistres doigts a chascun cousté « de sa bouche, les retirant tant qu'il pouvoyt, et « monstrant toutes ses dents.... en faisant assez « laide grimace.... » Et un peu plus haut : « Pa- « nurge prist sa longue braguette et la secouoyt « tant qu'il pouvoyt contre ses cuisses.... »

La rondelle passée dans le membre de Panurge figure ici la nature de la femme ; et ce membre de chien, qu'il montre effrontément, exprime le cynisme dont le cardinal de Lorraine faisoit profession.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

30.

Digitized by Google

CXVII.

Ce pansart en habits de moine, masqué, pourvu d'un ventre prodigieux qui soulève sa robe, est bien le *Gastrolastre* ou l'adorateur du ventre du livre IV, chap. LVIII : « Les Gastrolastres, dit « Rabelais, se tenoyent par trouppes, rien ne fai- « sant, poids et charge inutile de la terre... crai- « gnant le ventre offenser et emmaigrir, au reste « masquez, desguisez... et tant voit on de varieté « dans les formes et couleurs de leurs desguise- « ments.... qu'aux coquilles de la mer. » Ces variétés de déguisements expriment bien les masques sans nombre que prend l'hypocrisie pour voiler ses vices, et le papillon qui vole devant ce Gastrolâtre est sans doute l'emblème de ces variétés et de cette inconstance ; sa bouche énorme annonce son extrême gourmandise.

Digitized by Google

Digitized by Google

CXVIII.

Le personnage suivant, à mufle de veau, reclus dans une tour à créneaux, coiffé d'un chapeau, fendu par une scie à main, d'où s'échappe un tourbillon de flammes, tenant pourtant encore d'une main gantée un sabre dans son fourreau, figure ici le pape Jules II à l'époque où ses forces physiques l'abandonnèrent, ce que Rabelais exprime parfaitement par ces vers des Fanfreluches antidotées, strophe IIIe :

« Je, disoit-il (Jules II), sens le fond de ma « mistre sy froid,

« Qu'autour me morfond le cerveau;
« On l'eschauffa d'ung parfum de naveau,
« Et fut content de soy tenir es astres... » etc.

On lit à la IIIe strophe des Fanfreluches :

« Quand feut au poinct de lire le chapistre,
« On n'y trouva que les cornes d'ung veau... »

Cette tête de veau fait peut être aussi allusion à l'ignorance du cardinal de la Rovère, depuis Jules II.

« Ce cardinal, dit Paris de Grassis[1], étoit si

[1] Maître des cérémonies du pape Léon X. Voyez William Roscoe, tome III, p. 135.

Digitized by Google

« débauche et si ignorant, qu'il ne pouvoit lire « ni écrire. » et il ajoute, en parlant de la maladie de ce même cardinal : *Ab umbilico ad plantas pedum, tantum perditus ut nec stare, nec incedere posset.*

Sur le chapeau fendu par la scie, voir le n° CX ci-devant.

Digitized by Google

Digitized by Google

« débauché et si ignorant, qu'il ne pouvoit lire « ni écrire; » et il ajoute, en parlant de la maladie de ce même cardinal : *Ab umbilico ad plantas pedum, tantùm perditus ut nec stare, nec incedere posset.*

Sur le chapeau fendu par la scie, voir le n° CX ci-devant.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

CXIX.

Ce personnage à barbe vénérable, coiffé d'un chapeau de cardinal surmonté d'un aigle, symbole du successeur des Césars, tenant la houlette pastorale de la main droite, et trois fleurs ou épis de blé de la main gauche, guêtré de la jambe droite, et ayant le pied gauche chaussé de la pantoufle papale, le corps passé au travers d'une urne cassée et renversée, est encore l'ivrogne *Jules II* représenté à-la-fois avec les attributs d'évêque, de cardinal, et de pape.

Voir le dictionnaire de Bayle, au mot JULES II.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

CXX.

Ce monstre femelle à mamelles pendantes, à bouche béante et à queue de serpent, tenant une coupe de sa main droite et un pot de la gauche, ayant le corps passé à travers un tonneau, duquel s'échappent des jets de liqueur avidement recueillis par un monstre à figure humaine terminé en queue de serpent, et par un singe encapuchonné, est l'*isle des apedeftes personnifiée*, du liv. V, ch. XVI, c'est-à-dire l'île des ignorants et non lettrés; son pot, comme son tonneau, sont, dit Rabelais, remplis d'or potable, breuvage abondant chez les grands fonctionnaires *apedeftes*. Les petits monstre et singe, qui en avalent à la volée ce qu'ils peuvent, sont les officiers subalternes de la juridiction. Termes de Rabelais: « Quatre ou cinq de ces igno-« rants (apédeftes) crasseux et choleres comme « asnes.... sus ung petit pressouer qu'ils avoyent « la, repassoyent encore le marc des grappes apres « les aultres.... »

L'île des apédeftes figure ici la cour des aides, et ses longues mamelles indiquent qu'elle est la mère nourrice de tous les parasites qu'elle entretient.

FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google
UNIV. OF MICH.

Digitized by Google

PERSONNAGES

DES SONGES DROLATIQUES DE PANTAGRUEL.

Jules II, n^os I, III, VII, XIII, XIV, XIX, XX, XXXII, XXXIII, LVI, LX, LXXV, LXXVI, LXXXII, LXXXVIII, XCIV, XCV, CVIII, CX, CXVIII, CXIX.

Les *Chevaliers Gourmandeurs*, c'est-à-dire les chevaliers commandeurs, n°s II, IV, XVIII, XXIX, LXXVIII, LXXX, XCIX, CIX, CXI.

Frere Jean des Entommeures, ou le cardinal du Bellay, n^os V, VI, IX, XLI, LIV, LXXVII.

Quaresmeprenant, n°s VIII, XVI, XVII, XVIII, XXXIX, XL, LV, LXIX, LXXXIII, LXXXV, XCIII, CVI.

Le Rôtisseur turc, n° X.

Le Cagot allégorique, n° XI.

Le *roy Benius*, ou saint Benoît, n°s XII et LXII.

La *pontife Bacbuc*, n° XV.

La *Chevesche du pape*, ou sa dame de compagnie, n°s XXI et XXVIII.

Manduce, n°s XXII et CXV.

Pantagruel, ou Henri II, n°s XXIII, XXV, XLVI, LIII, LVII, CXIII.

Maistre Jobelin Bridee, n° XXIV.

L'Inquisition, n°s XXVI, XXVII, LXXXVII.

Antiphysie, n° XXX.

Enfant de Physis, n° XXXI.

Musicien de l'armee andouillicque, n° XXXIV.

Niphlaseth, n°s XXXV, XXXVI.

Louis de Brezé, n°s XXXVII, XXXVIII.

Messer Gaster, n°s XLII, LXVII.

Digitized by Google

Le franc Taupin, n°s XLIII, CII.
Grandgousier, ou Louis XII, n°s XLIV, L.
Le Diable de Papefiguieres, n°s XLV, CI.
Panurge, ou le cardinal de Lorraine, n°s XLVII, XLVIII, LII, LXVIII, LXXXVI, CXVI.
Trepelu, arcquebusier de Picrochole, n° XLIX.
Gargantua, ou François Ier, n°s LI, LXX, XCVI.
La grande Jument de Gargantua, ou Diane de Poitiers, n° LVIII.
Eusthenes, ou Hercule d'Est, n° LIX.
Henry Cotyral, ou Henri Corneille Agrippa, n°s LXI, LXIV, LXV, LXVI, LXXIII, LXXIV.
Maistre Editue, sacristain, n°s LXIII, CXIV.
Riflandouille, n° LXIV.
Gargamelle, ou Anne de Bretagne, n°s LXXI, LXXII.
Ulric Galet, n° LXXIX.
L'Isle sonnante, allégorique, n° LXXXI.
L'Ante-Christ, n° LXXXIV.
Un Papimane, n°s LXXXIX, CVII.
L'Église romaine, n° XC.
Anarche, n° XCI.
Fille Papimane, n° XCII.
Moine en cuisine, n° XCVII.
Questeur vousté et Prescheur botté, n° XCVIII.
Picrochole, n° C.
Bringuenarilles, ou Charles-Quint, n° CIII.
Dindenaut, n° CIV.
Papegaut, ou le pape, n° CV.
Pygmee, ou commis des *gabelles*, n° CXII.
Gastrolastre, n° CXVII.
L'Isle des Apedeftes, ou la cour des Aides, allégorique, n° CXX.

FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google